



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

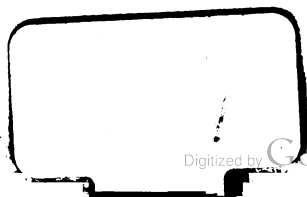
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Deux lais du XIIIe siècle

37595.18



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY



Man. Kalmar. Carl. Götting.

Man. Kalmar. Götting.

DEUX

LAIS DU XIII^E SIÈCLE

PUBLIÉS D'APRÈS LES

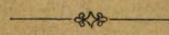
MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

DE PARIS

PAR

GOTTHARD GULLBERG

DOCTEUR ES LETTRES.



À l'occasion du concours ouvert pour la place
de professeur de langues modernes au Collège
de Kalmar, cette dissertation, suivie de thèses
en anglais, sera soumise à la discussion publique

par-devant

M. M. les *Membres* du *Consistoire* de Kalmar
Samedi 27 Mai 1876, à 10 heures du matin.

DEUX
LAIS DU XIII^E SIÈCLE

PUBLIÉS D'APRÈS LES
MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
DE PARIS

PAR
GOTTHARD GULLBERG
DOCTEUR ES LETTRES



KALMAR
IMPRIMERIE DE WESTIN,
1876.

37595.18

Harvard College Library
Eliot Collection
Henry Little Pierce Fund
May 7, 1900.

PREMIÈRE PARTIE.

TEXTES DES MANUSCRITS.

L'aenture de graalent
uof dirai si que je l'entent ;
bon en font li lai a oïr
Et les notes a retenir.

5. Graëlenf fu de bretonf nef,
Gentix et bien enparentef.
Gent ot le corf et franc le cuer,
por çou ot non Graëlent muer.
Li roif qui bretaigne tenoit
10. vers ses voisins grant gerre auoit ;
ceualierf manda et retint,
bien fai que graëlenf i uint.
Li roif le retint volentierf
por çou qu'il ert biax chevalierf,
15. Mout le ceri et honera,
Et Graëlenf molt se pena
de tornoier et de joster,
Et de ses anemis greuer.
La roïne l'oï loër
20. Et les biens de lui raconter,
dedens son cur l'en aama,
Son canbrelenc en apela ;
"diua", dist ele, "ne me çeler,
"n'as tu souent oï parler

25. "del bel ceualier Graëlent ?
 "Mout est amif a tote gent";
 "dame", dist il, "molt par est prox
 "Et molt se fait amer a tox."
 La dame lues li respondi :
30. "de lui veul faire mon ami,
 "je sui por lui en grant effroi,
 "va, si li di qu'il uigne a moi,
 "M'amor li metrai a bandon."
 "Mout li donref", dist cil, "gent don,
35. "Merueille est se il n'en a joie;
 "n'a si boin abe dusque a troie,
 "S'il esgardoit vostre uifage
 "ne cangast molt tost son corage";
 cil f'en torna, la dame lait,
40. a l'ostel graëlent f'en uait,
 auenamment l'a salue,
 Son mesage li a conte
 k'a la roïne uoist parler
 Et n'ait cure de demorer ;
45. ce li respont li ceualierf:
 "alef auant, biauf amif cierf."
 Li canbrelenf f'en est alef
 Et Graëlenf f'est atornes,
 Sor un ceual ferrant monta
50. vn ceualier o lui mena ;
 al castel sont andoi venu
 Et en la sale descendu,
 par deuant le roi trespasserent,
 Es canbref le roïne entrerent.
55. Quant e[ll] les uoit, si 't apela,
 Mout les ceri et honera,

- Entre ses bras prist Graëlent
 Si l'acola estroitement;
 de ioste li feir le fist
 60. Sor vn tapi, puis si li dist,
 Mout boinement a esgarde
 Son cors, son vis et sa biate;
 a lui parla cortoisement
 Et il li respont simplement,
 65. ne li dist rien qui bien ne siece;
 la roïne pensa grant piece,
 Merueille est s'ele ne li prie
 Que il l'amast par druerie;
 L'amor de lui la fait hardie,
 70. demande lui s'il a amie,
 ne se d'amor est arestes,
 car il deuoit bien estre ames;
 "dame", dist il, "je n'aimme pas,
 "d'amor tenir n'est mie gas,
 75. "cil doit estre de mout grant pris
 "Qui s'entremet qu'il soit amis,
 "tel cinc cent parolent d'amor,
 "n'en seuent pas le pior tor,
 "ne que est loiax druerie;
 80. "ains lor rage et lor folie,
 "Perece, wisseuse et faintise
 "Empire amor en mainte guise;
 "amor demande caaste
 "En fais, en dis et en pense,
 85. "Se l'un des amans est loiax,
 "Et li autre est jalox et faus,
 "Si est amor entr'ex fausee,
 "ne puet auoir longe duree.

- "Amorſ n'a ſoing de compaignon,
 90. "boin amorſ n'eſt ſe de dex non,
 "de corſ en corſ, de cuer en cuer,
 "autrement n'eſt prex a nul fuer;
 "tulleſ, qui parla d'amiftie,
 "diſt aſſeſ bien en ſon ditie,
 95. "Que ueut amiſ, ce uoille amie,
 "dont eſt boine la conpaignie,
 "S'ele le ueut et il l'otroit,
 "dont eſt la druerie adroit,
 "puisque li unſ l'autre deſdit,
 100. "n'i a d'amorſ forſ c'un deſpit;
 "aſſeſ puet on amorſ trouver,
 "Maif ſenſ eſtuet a l' bien garder,
 "douçor et franciſe et meſure;
 "amorſ n'a de grant forfait cure,
 105. "loialte tenir et prametre,
 "por çou ne m'en of entremetre."

- La roïne oï Graëlent
 qui tant parla cortoiſement,
 S'ele n'eüſt talent d'amer,
 110. Si l'en eſteüſt il parler;
 bien ſet et uoit, n'en doute mie,
 Qu'en lui a ſenſ et cortoiſie,
 a lui parla tot en apert,
 Son cuer li a tot deſcouuert;
 115. "amiſ", diſt ele, "graëlent,
 "je uoſ aim mout parſitement,
 "Onqueſ n'amai forſ mon ſegnor,
 "maif je uoſ aim de bone amor;
 "je uoſ otroi ma druerie,

120. "Soief amif et jou amie";
 "dame", dist il, "uotre merci,
 "maif il ne peut pas estre enfi,
 "car ie fui faudoierf le roi,
 "loiaute li pramif et foi,
 125. "Et de fa uie et de f'anor,
 "Quant a lui remef l'autre jor
 "ja par moi honte n'i ara";
 dont prift congie fi s'en ala.

La roïne l'en vit aler

130. fi commença a fospirer,
 dolante est molt, ne fet que faire,
 ne s'en voloit par tant retraire.
 Souentef foif le requeroit,
 Ses mesages li trametoit,
 135. Ricef presenf li envoioit,
 Et il trestouf les refusoit.
 La roïne molt l'en haï
 Quant ele a lui del tot failli,
 a son seignor mal le metoit
 140. Et volentierf en mesdisoit;
 tant com li roif maintint la gerre,
 Remest Graëlent en la terre;
 tant despendi qu'il n'ot que prendre,
 car li roif le faisoit atendre,
 145. ki li detenoit ses faudeef,
 ne l'en auoit nulef doneef.
 La roïne li destornoit,
 au roi difait et conseilloit
 ke nule rien ne li donast
 150. forf le conroi qu'il n'en alast;

poure le tenist entor lui,
 Qu'il ne peüst seruir autrui.
 Que fera ore Graëlenf ?
 n'est merveille s'il est dolent,
 155. ne li remest que engagier,
 fors un ronci n'est gaires cier:
 il ne puet de la uile aler
 car il n'auoit for quoi monter.

Graëlenf n'atent nul secors;
 160. ce fu en mai, en des lonf jors,
 Ses hostes fu matin leues,
 o sa femme est el bors alef
 cief un de ses uoifins mengier;
 tout seul laissa le chevalier,
 165. o lui n'en eut en la maison
 Escuier, sergant, ne garçon,
 fors seul le file a la borgoise,
 vne meschine molt cortoise.
 Quant vint a l'eure de disner,
 170. au ceualier ala parler,
 Mout li pria qu'il se hastast
 Et qu'il ensamble o li mengast,
 il ne se puet pas rebaitier
 Si apela son escuier
 175. dist li c'amaint son caceor,
 Sa sele mete et tot l'ator;
 "La hors irai esbanoier,
 "car je n'ai cure de mangier";
 il li respont: "n'ai point de sele";
 180. "amis", ce dist la damoisele,
 "vne sele vous presterai

- "Et vn boin frain vof bailleraï";
 cil a le ceual amene,
 En le maison l'a ensele.
185. Graëlenf et defuf montes,
 Parmi le bors est trespassef
 vnes uies piax ot afuleef
 Que trop longement ot portees;
 cil et celes qui l'esgarderent
190. L'escarnirent molt et gaberent,
 tex est costume de borgois,
 n'en verres gaires de cortois;
 il ne se prent de ce regart,
 fors de la uile auoit vn gart.
195. vne forest grant et plenièr,
 parmi couroit vne riuier;
 cele part ala Graëlenf,
 tres pensif, mornes et dolens;
 n'eut gaires par le bos erre,
200. En .i. boisson espes rame
 voit vne biffe toute blanche
 plus que n'est noif nule for brance;
 deuant lui la biffe failli,
 il le hua si point a li;
205. il ne le confura jamef,
 porquant si le suit il de pres
 tant qu'en vne lande l'en mainne
 deuers le fors d'une fontanne,
 dont l'iaue estoit et clere et bele;
210. dedens baignoit vne pucele,
 dex damoiseles le seruoient,
 Sor l'eur de le fontaine estoient.
 Li drap dont ele ert despoulee.

- Erent dedens une foillie,
 215. Graëlenf a celi ueüe
 Qui en le fontaine estoit nue,
 cele part va grant aleüre,
 de le biffe n'eut il puis cure,
 tant le uit graille et escanie,
 220. blance et gente et colorie,
 Les ex riant et bel le front,
 il n'a si bele en tot le mont;
 ne le ueut en l'iaue toucier,
 par loiffir le laiffe baignier.
 225. Se despouille est ales faïfir,
 par tant le cuide retenir,
 Ses damoiseles l'aperçurent
 del ceualier, en effroi furent.
 Lor dame l'a araisone,
 230. par mautalent l'a apele :
 "Graëlent ! lai mes draf ester,
 "ne t'en puef Gairef amender,
 "Se tu o toi les enportoies,
 "Et ensi nue me laïfoies,
 235. "trop fanleroit grant couuoitise.
 "Rent moi se uiax non ma cernise,
 "li mantiax puet bien estre tuens,
 "deniers en prenc, car il est buens."

- Graëlenf respont en riant :
 240. "ne fui pas fix a marceant,
 "n'a borgois por uendre mantiax.
 "S'il ualoit ore trois castiax,
 "Si n'enporteroie je mie,
 "iscies fors de cele iaue, amie,

245. "prenez vos dras si uos vestez
 "ançois que nous a moi parlez."
 "Ge n'en voil pas," dist ele, "iseir,
 "Que de moi vous puisiez saisir,
 "n'ai cure de vostre parole,
 250. "ne sui nient de votre escole";
 il li respont: "je sofferaï,
 "Votre despouille garderai
 "desque vos isterez ça forf;
 "bele, mout auez gent le corf."
 255. Quant ele voit qu'il ueut atendre
 Et que ses dras ne li vout rendre,
 S[e]ürte demande de lui
 K'il ne li face nul anui.

- Graëlent l'a aseüree,
 260. sa chemise li a donee;
 cele s'en ist de maintenant,
 il li tint le mantel deuant,
 puis l'asula et si li rent,
 par la main fenestre le prent,
 265. des autres dex l'a eslongie,
 d'amor l'a requise et proïe
 Et que de lui face son dru.
 Et ele li a respondu:
 "Graëlent, tu quierf grant otrage,
 270. "Ge ne te tieng noient por sage,
 "durement me doi merueillier
 "Que m'oses de çou araisnier,
 "tu ne dois estre si hardis,
 "t'en feroies tost malbailis,
 275. "ja n'asiert pas a ton parage

- "Nule fenme de mon lignage."
 Graëlent le troue si fiere
 Et bien entent que par proiere
 ne fera point de son plaisir,
 280. n'il ne s'en veut ensi partir.
 En l'espece de la forest
 a fait de li ce que li plest.
 Quant il en ot fet son talent,
 Merci li prie dolcement,
 285. Que uers lui ne soit trop iree,
 Mais or soit et france et senee,
 Si li otroit sa druerie,
 Et il fera de li l'amie,
 loialment et bien l'amera,
 290. jamais de li ne partira.

- La damoisele ot et entent
 la parole de Graëlent,
 Et uoit qu'il est cortois et sage
 bonf ceualiers et prox et larges,
 295. Et fet se il depart de li,
 jamais n'aura si boin ani,
 S'amor li a bie[n]otroiie,
 Et il l'a docement baïsie;
 a lui parole en itel guise:
 300. "Graëlent, uos m'aues souprise,
 "Ge uous amerai uraiement,
 "Mais vne cose uous deffent,
 "Que ne dites parole aperte,
 "dont nostre amor soit descouerte.
 305. "Ge uos donrai molt ricement
 "deniers et draf, or et argent,

- "Molt ert l'amorſ bone entre nouſ,
 "Nuit et jor G'erra aueuc vouſ,
 "daleſ uouſ me ueref aler,
 310. "a moi porref rire et parler,
 "n'aureſ conpaignon qui me voie,
 "ne qui ia face qui je ſoie.
 "Graëlent, vox eſte[f] loiauf
 "prox et cortoiſ et aſſeſ biax,
 315. "por uouſ uing iou a la fontainne,
 "por uoſ ſouferai iou grant paine;
 "bien ſauoie ceſte auenture,
 "Maif or ſoieſ de grant meſure,
 "Gardeſ que paſ ne vouſ uanteſ
 320. "de coſe par quoi me perdeſ;
 "Vn an vouſ couenra, amiſ,
 "Seiorner preſ de ceſt païſ,
 "Errer poëſ dex moiſ entierſ,
 "Maif ça ſoit uoſtre repairieſ,
 325. "por çou que i'aim ceſte contree;
 "aleſ uouſ ent, none eſt ſonee,
 "Mon meſage voſ trametrai,
 "Ma uolente uoſ manderai."

- Graëlenſ prent a li congie,
 330. elle l'acole et a baiſſie.
 Il eſt a ſon oſtel uenuſ,
 de ſon ceual eſt deſcenduſ.
 En vne canbre ſeuſ entra,
 a la fenestre ſ'apoia
 335. de ſ'aenture mout penſiſ;
 verſ le boſ a torne ſon viſ,
 vn vallet vit venir errant

- desor un palefroi anblant ;
 des a l'ostel graëlent
 340. En est venus qu'ainc ne descent,
 au ceualier en est venus,
 Et il est contre lui saluf ;
 demande li dont il uenoit,
 com auoit non et qui estoit.
 345. "Sire", dist il, "ne dotef mie,
 "je sui mesages uostre amie,
 "cest destrier par moi vus envoie,
 "Enfanble o uous veut que je soie,
 "vus gages vus aquiterai,
 350. "de uostre hostel garde prendrai."
 Quant Graëlenf ot la nouele
 Qui molt li sanble boine et bele,
 Le uallet baïse boinement,
 Et puis a reçut le present.
 355. Le destrier for ciel n'a si bel,
 ne mix corant, ne plus isnel,
 en l'estable por foi le met
 Et le caceor au uallet ;
 cil a se male destorse,
 360. En la canbre l'en a portee,
 puis l'a ouerte et deffremee,
 vne grant coute en a getee,
 d'un rice paille ouree fu
 d'autre part d'un rice boufu ;
 365. Met le for le lit graëlent,
 apres met sus or et argent,
 boinf draf a son segnor vestir,
 apres fait son oste uenir,
 denierf li baille a grant plente

370. Si li a dit et comande
 Que ses sires ert aquites
 Et ses hostes bien acontes;
 Gart qu'ases i a[i]t a mangier,
 Et s'en la uile a chevalier
 375. Que seiorner voille tot coi
 Qu'il l'en amaint ensanle o soi;
 li hostes fu prox et cortois
 Et molt vaillan comme borgois,
 rice conroi fist atoner,
 380. par le uile fait demander
 les ceualiers mesaaisies
 Et ses prisons et les croisies;
 a l'estel Graëlent les mainne
 del honorer forment se paine,
 385. asses i eut ioue la nuit
 d'estrument et d'autre deduit;
 la nuit fu Graëlent haities
 Et ricement apareillies.
 Grant donf dona as harpeors,
 390. as prisons et as guoors;
 n'auoit borgois en la cit[e]
 Qui li eüst auoir preste,
 Qu'il ne li doinst et face honor
 tant qu'il le tienent a segnor.
 395. Desor est Graëlent a aise,
 ne voit mais rien qui li deplaise.
 S'amie uoit les lui aler,
 a li se puet rire et iuer;
 la nuit le sent de joste lui,
 400. Coment puet il auoir anui?

- Graëlenf orre molt souuent,
 El païf n'a tornoïement
 dont il ne soit tof li premierf.
 Mout est amef des chevalierf;
 405. or a Graëlenf boine vie
 Et molt grant joie de f'amie.
 Se ce li puet longes durer,
 ja ne deuroit el demander.
 Enfi fu bien vn an entier
 410. tant que li roif dut oïtoier;
 a pentecoste cascun an
 Semounoit ses barons par ban,
 tot cex qui de lui rien tenoient
 Et a sa cort o lui mangoient
 415. Seruoient le par grant amor.
 Quant mengie auoient le jor,
 la roïne faisoit monter
 Sor un haut banc et deffubler,
 puis demandoit a tof ensamble:
 420. "Segnor baron, que vos en sanble,
 "a fou fiel plus bele roïne,
 "pucele, dame ne mescine?"
 A tox le conuenoit loër
 Et au roi dire et afremer
 425. K'il ne seuent nule si bele,
 Mescine, dame ne pucele.
 N'i ot un seul ne le prisast
 Et sa biate ne li loast,
 fors Graëlent qui s'en taisoit,
 430. a soi meisme s'en rioit,
 En son cuer pensait a f'amie,
 des autres tenoit a folie

- Ki de totes parf s'esc[r]ioient
 Et la roïne si looient.
435. Son cief couri, son uif baïsa,
 Et la roïne l'esgarda,
 Le roi le mostra son segnor,
 "voïies, sire, ques des'honor !
 "n'auies baron ne m' ait loëe
440. "fors Graëlent qui m'a Gabee,
 "bien sai qu'il m'a pieça haïe,
 "je cuit qu'il a de moi enuie."
 Li rois apela Graëlent,
 demande li, oiant la gent,
445. par la foi que il li deuoit
 qui ses naturex hom estoit,
 ne li celast, ains li desist
 pourquoi baïsa son cief et rist.

- Graëlent respondi au roi :
450. "sire", dist il, "entent a moi,
 "onques mais hom de ton parage
 "ne fist tel fait, ne tel folage,
 "de ta femme fais mostreson
 "Qu'il n'a çaiens vn seul baron
455. "Cui tu ne le faces loër,
 "dient qu'il n'a sous siel sa per,
 "por uoir vos di une nouele :
 "on puet assez trouer plus bele" ;
 li rois l'oï, molt l'en pesa,
460. par fairement le conjura
 S'il en sauoit nule plus gente,
 "oie", dist il, "qui uaut tes trente."

La roïne mout f'en mari,
 a son segnor cria merci,
 465. c'au ceualier face amener
 celi qu'il i oï loër
 Et dont i fait si grant vantance :
 "Entre nos dex soit la monstrence,
 "S'ele si bele, quite en soit,
 470. "v se ce non faites men droit
 "del mesdit et de le blastenge ;"
 li rois comande c'on l'aprenge
 n'aura de lui amor ne pais,
 de prison n'isterra jamais,
 475. Se cele n'est auant mostree
 Que de biaute a tant loëe.

Graëlenf est pris et tenuf,
 mix li uenist estre teüs,
 au roi a demande respit,
 480. bien l'aperçoit qu'il a mesdit,
 S'amie en cuide auoir perdue,
 d'ire et de mantalent trefue ;
 ja est bien droif que mal li tort,
 plusor l'en plaignent en la cort.
 485. Le jor eut entor lui grant prese
 duqu'a l'autre an li rois le lessé
 ke sa feste rassemblera ;
 tos ses amis i mandera,
 Et ses barons et ses fieues.
 490. La soit Graëlenf amenes,
 celi amant ensamble o foi
 Que tant loa deuant le roi.
 S'ele est si bele et si uaillans,

bien li pora estre varant,
 495. cuites en ert, rien n'i perdra,
 Et f'el ne uient, jugief sera,
 En la merci le roi en iert,
 affes set cœu qu'il i aïert.

Graëlenf est de cort partif
 500. tristef, coreçous et marif;
 Montef est for un boin destrier,
 a fon hostel ua herbegier.
 Son canbrelenc a demande,
 Mais il n'en a mie trone
 505. Que f'amie li eut tramif.
 Or est Graëlenf entrepris,
 Mix vauroit estre mors que vis.
 En une canbre f'est sex mis,
 a f'amie crie merci
 510. por diu qu'il puiſt parler a li,
 ne li uant rien, ni parlera,
 deuant un an ne le uerra,
 ne ia n'aura de li confort,
 ains ert jugief pres de le mort.

515. Graëlenf maine grant dolor,
 il n'a repos ne nuit ne jor,
 Quant f'amie ne puet auoir,
 Sa uie met en noncaloir,
 Qu'ançois que li ans fust passe,
 520. fu Graëlenf si adoleſ
 Que il n'a force ne uertu;
 ce dient cil qui l'ont veü,
 Meruelle est qu'il a tant dure;

- al jor que li roif ot nome
 535. Ke sa feste deuoit tenir,
 Li roif a fait grant gent venir.
 Li plege amainent Graëlent
 deuant le roi en son present;
 il li demande v est s'amie.
 540. "Sire", dist il, "ne n'amain mie,
 "Ge ne le puis noient auoir,
 "Faites de moi vostre uoloir."

- Li roif respont: "dant Graëlent,
 "trop parlastes vilainement,
 545. "vers la roïne mespreïstes
 "Et tos mes barons desdeïstes,
 "jamaïf d'autre ne mesdires
 "Quant de mes mains departires."
 Li roif parole hautement,
 540. "Segnor", dist il, "del iugement
 "vos prei que ne le deportes
 "Selonc le dit qu'oï aues
 "Ke Graëlent, oiant vous, dist
 "Et en ma cort honte me fist;
 545. "ne m'aimme pas de boine amor
 "Qui ma femme dist de[s]honor,
 "Ki uolentiers fiert votre cien,
 "ja mar queres qu'il uos aint bien."
 Cil de le cort sont for ale,
 550. al iugement sont asanble;
 Vne grant piece sont tot coi,
 Qui n'i ot noise ni effroi
 Molt lor poise del ceualier
 S'il le ualent par mal iugier.

555. Ains que nus d'ex mot i parlast,
 ne le parole racontast,
 vint vns valles qui lor a dit
 Qu'il atendissent vn petit.
 En la cort uienent dex puceles,
 560. El roiaume n'auoit plus beles,
 al ceualier molt aideront
 Se diu plaist, se l'deliureront;
 cil ont volentier atendu
 ains que d'iloec soient meü,
 565. font les damoiseles venuees
 de grant biaute et bien vestues,
 bien font en deux bliauf lacies,
 graisses forment et bien delgies,
 de lor palefrois descendirent,
 570. a dex ualles tenir les firent.
 En la sale uindrent au roi,
 "Sire", dist l'une, "entent a moi,
 "Ma damoisele nos comande
 "Et par nos dex vos prie et mande
 575. "c'un poi faites souffrir cest plait
 "Et qu'il n'i ait jugement fait;
 "Ele uient ci a toi parler
 "por le ceualier deliurer;"
 ains que cele eüst dit son conte,
 580. eut la roïne mout Grant honte,
 ne demoura Gaires apres;
 deuant le roi en son pales
 vinrent dex autres molt plus gentes
 de color blanches et rouentes,
 585. au roi dient qu'il atendist
 tant que lor damoisele uenist.

Mout furent celes esgardees
 Et lor biance de toz loees;
 de plus beles en i auoit
 590. Que la roïne n'en estoit.

Et quant lor damoisele uint,
 tote la cort a li se tint;
 Mout ert bele de grant maniere
 a dox sanblant, o simple ciere,
 595. biaux ex, biaux vis, bele façon,
 En li n'a nient de mesproïson;
 tot l'esgarderent a merueille,
 d'une porpre toute vermeille
 A or broïdes estroïtement,
 600. Estoit vestue ricement.
 Ses mantiax valoit .i. castel,
 vn palefroi ot boin et bel,
 Ses frainz, sa sele et ses lorainz
 valoit mil liu[r]ses de cartainz,
 605. por li ueoir iscent tot horz,
 son vis loèrent et son cors
 Et son sanlant et sa faiture.
 Ele ne uait grant aleüre,
 deuant le roi uint a ceual,
 610. nus ne li puet torner a mal;
 a pie descent emmi la place,
 Son palefroi pas n'i atace,
 au roi parla cortoisement,
 "Sire", fait ele, "a moi entent,
 615. "Et uous trestout, seignor baron,
 "Entendez ça a ma raison;
 "ases saues de Graëlent

- "Qu'il dist au roi deuant sa gent,
 "au tan a se grant asamblee,
 620. "Quant la roïne fu mostree,
 "ke plus bele femme ot veüe;
 "ceste parole est bien seüe,
 "verites est il mesparla
 "puisque li roif s'en coreça.
 625. "Mais de ce dist il uerite
 "n'est nule de si grant biaute
 "Que autresi bele ne soit;
 "or esgardez s'en dites droit,
 "Se par moi s'en puet aquiter,
 630. "Li roif li doit quite clamer".
 N' i ot vn seul, petit ne grant,
 ki ne desist bien en oiant
 Qu'ensa[n]ble li a tel meiscine
 Qui de biantte vaut la roïne;
 635. li roif meismes a iugie
 deuant se cort et otroie
 Que Graëlenf est aquites,
 bien doit estre quites clames.

- Dementiers que li plaif dura
 640. Graëlenf pas ne s'oublia;
 Son blanc ceual fist amener,
 o l'amie s'en veut aler.
 Quant ele ot fait çou qu'ele quist
 Et ot oï que li cors dist,
 645. congie demande et prent del roi
 Et monte for son palefroi;
 de la sale se departi,
 Ses puceles ensamble o li.

- Graëlenf monte et uait apres
 650. parmi le uile a grant elles;
 toz iorf li ua merci criant,
 El ne respont ne tant ne quant;
 tant ont lor droit cemin tenu
 Qu'il font a le forest venu,
 655. parmi le bof lor uoie tinrent
 defi qu'a le riuere uinrent,
 ki en vne lande fortoit
 Et parmi le forest couroit.
 Mout en ert l'iaue blanche et bele,
 660. dedenf se met la damoisele.
 Graëlenf veut apres aler,
 Mais el li comence a crier:
 "fui, Graëlenf, n'i entre pas,
 "Se tu t'i mes, tu noieras";
 665. il ne se prent de ce regart,
 apres se met, trop li est tart.
 L'eue li clot defeur le front,
 a grant painne resort a mont.
 Mais el l'a par la renne pris,
 670. a terre l'a ariere mis,
 puis li dist qu'il n'i peut passer,
 ja tant ne s'en fara pener,
 commande li que noist ariere.
 Ele se met en la riuere,
 675. Mais il ne puet mie souffrir
 Que de lui le uoie partir.
 En l'eue entre tout a ceual,
 L'onde l'enporte contreuval,
 departi l'a de son destrier.
 680. Graëlenf fu pres de noier

- Quant les puceles s'escrierent,
 ki auec la damoisele erent :
 "damoisele, por diu, merci,
 "aies pitie de uostre ami,
 685. "veef, il noie a grant dolor,
 "alas! mar vit onque le jor
 "ke uof primes a lui parlastes
 "Et vostre amor li otroiastes,
 "dame, voies l'onde l'enmainne,
 690. "por diu, c'or le getes de painne
 "Mout est grant dex s'il doit morir,
 "coment le poeut vos coeurs souffrir?
 "trop par li estes ore dure,
 "aidies li, car en prenes cure;
 695. "damoisele, uostre amis nie,
 "Soffres qu'il ait vn peu d'ale,
 "vous aues de lui grant pecie."
 La damoisele en ot pitie
 de çou qu'ele les ot si plaindre,
 700. ne se puet mais celer ne faindre;
 hastuement est retornee,
 a le riuere en est alee,
 par les flans saisis son ami
 si l'en amaine enfanble o li.
 705. Quant d'autre part sont ariue,
 Ses dras moullies li a oste,
 de son mantel l'a afuble,
 En sa terre l'en a mene.
 Encor dient cil du pais
 710. Que Graëlen i est touz vis.
 Ses destriers qui dont escapa
 por son seignor Grant dol mena,

- En le fereft fist son retor,
 ne fu en paif ne nuit ne ior;
 715. des pief Grata, forment heni,
 par le contree fu oï,
 prendre cuident et retenir,
 Onques nuf d'auf ne l'pot faïfir,
 il ne voloit nului atendre,
 720. nuf ne le puet lacier ne prendre.
 Mout long tans apres l'oï on
 cascun an en cele faïson
 Que se fire parti de li,
 Le noïse et le friente et le cri
 725. ke li bonf ceuauf demenot
 por son segnor que perdu ot.
 L'aenture du bon destrier,
 L'aenture du ceualier
 Com il s'en ala o s'amie
 730. fu par tote bretagne oïe,
 vn lai en firent li breton,
 Graalent mor l'apela on.



CHI COMMENCHE LI LAIS DE L'ESPINE.

- Qui que des laif tigne a mençoigne
Sacies ie ne'f tienc pas a songe ;
les auentures trespassees
Que diuerfement ai contees,
5. Ne's ai pas dites sanz garant,
les estores en trai auant
ki encore sont a carlion
Enf el monstier saint aaron,
Et en bretagne font eües,
10. Et en pluifors liuf conneües ;
pour chou que les truif en memore,
vous wel demonstrier par estore
De .ij. enfans vne auenture
Ki touf iors a este obscure.
15. En bretagne ot vn damoiseil
preu et cortois et forment bel ;
Nes de soignant et flex de roi
pere et marastre ot defous soi ;
li rois l'ot cier que pluf ne n'ot,
20. Et la roïne mout l'amot.
De l'autre part vne meschine
D'autre signor ot la roïne,
preuf et cortoise ert la pucele,
Et si estoit mout iovencele,

25. fille de roi et de roïne,
 la coulour ot et bele et fine,
 andui furent de haut parage,
 N'estoient pas de viel eage,
 li aïnes n'auoit que .vij. ans,
 30. C'est cil ki estoit li plus grant;
 li doi enfant mout bel estoient,
 volentiers ensamble iuoient,

 En itel guise s'entramoient
 Que li uns d'auf riens ne valoit
 35. Se li autres dales n'estoit.
 Ensi estoient, ce me sanble,
 Nourri trestout ades ensamble.
 Ensamble aloient et iuoient,
 Et cil ki garder les deuoient
 40. De tout lor donnoient congie,
 Ne lor faisoient nul fourkie
 Ne de boire, ne de mangier,
 fors d'iax .ij. ensamble couchier,
 Mais cho ne leur est pas gree;
 45. tantost com furent de l'aë,
 k'en soi le puiſt souffrir nature,
 En bien amer misent lor cure;
 Si fu li enfantis amours
 K'il orent maintenu touſ iors;
 50. yne autre amors i herbeia
 Que nature i aporta.
 N'i a celui qui ne s'en sente,
 tout i ont mise lor entente,
 De lor deduit açoumener,
 55. En iax baïſſier et acoler;

- tant les mena qu'al chief del tor
 les ioinst enfanble cele amor,
 Et touf li corages d'ariere
 lor torna en autre maniere,
 60. Comme cascunf plus s'aparçut,
 De tant en iax l'amors plus crut.
 Mout s'entramoient loiaument ;
 S'il eüssent tel effient
 De bien lor amorf a garder,
 65. Com il orent en iax amer,
 A painnes fussent decheü,
 Mais tost furent apercheü.
 Ensi avint que li dansiax,
 ki tant estoit et preuf et biax,
 70. Est venus de riuere vn ior ;
 Mal ot el chief por la calor.
 En vne cambre a recelee
 por la noife et por la crie
 priueement ala couchier,
 75. por vn poi la painne abregier.
 En sef cambres ot la roïne,
 ki molt bonement l'adotrine.
 Deuant sa mere estoit sa drue.
 Si comme ele sot sa veue,
 80. Ni atent per ne compaignon,
 Ne cele dist ni o ne non,
 En la cambre s'en vait tout droit
 v sef amis el lit gifoit.
 Il l'a liement recheüe,
 85. Car el iour ne l'a plus veüe.
 Icele qui rienf ne douta,
 apries lui el lit se coucha,

- . C. fois le baise par douçour.
 Trop demeurent en la folour,
 90. Car la roïne s'aparçoit.
 En la cambre le sieut tout droit,
 Mout sovent sef paf i atient,
 Fermeüre ne le detient;
 la cambre trueue deffremee,
 95. En es le pas est ens entree
 Et vait avant se's a troues
 la v gisent entracoles;
 l'amour connut tout en apert,
 De coi li vns a l'autre sert,
 100. Mout fu dolante la roïne,
 par le puing saïssist la meschine:
 "li rois le varlet gardera,
 "En sa court garder le fera,
 "Enfi seront bien deseure,
 105. "Esgardes ke ce soit cele";
 Atant laissent lor parlement,
 Mais cil ki a duel faire entent,
 por nule riens il ne demoure,
 a sen pere vint a cele eure,
 110. Jentement le met a raison.
 "Sire", fait il, "ie quier vn don,
 "Se de rien me voles aidier,
 "Que vous me faites cheualier,
 "Car aler veul en autre terre,
 115. "En faudees pour pris conquerre.
 "Trop ai gaitie la cheminee
 "S'en fai mout mainf ferir d'espee";
 li rois pas ne l'en escondist,
 Toute sa requeste li fist,

120. puis li a dit que il seiournt
 Dedens vn an enf en sa court.
 Entretant siue les tornois
 Et gart les pas et les destrois.
 Or auient souent en la terre
 125. auenture ki le va querre,
 li damoissiaus li otroia
 Qui escondire ne l'osa.
 En la court remest o son pere,
 Et la meschine o sa mere,
 130. Qui le laidist a cele fois ;
 apries l'a mis en grant effrois
 Et le tint en grant defepline ;
 Mout sueffre painne la meschine ;
 li damoissiaus remest dolens
 135. Qant il oï les batemens,
 La defepline et le casti
 Que sa mere faïoit por li.
 Ne set que fache, ne que die,
 bien set k'enfin ele est traïe ;
 140. Et que il est del tout traïf, ♥
 Car de tout est a li fallis.
 De l'amie fu anguissous,
 Et de l'ueure plus vergoignouf ;
 D'une cambre n'ose issir fors,
 145. a duel faire liure sen cors.
 "helas !" fait il, "quelle ferai ?
 "Ja sans li viure ne porai !
 "Diex, quel cure et quel pecies,
 "Com folement me sui gaities,
 150. "Certes se ie ne rai m'amie,
 "bien por li perdrai la vie" !

- Endemetiers qu'el duel fait,
 La roïne au roi s'en vait,
 Ki jure et dist comme roïne
 155. Et bien se garde la meschine:
 "Que il o ma fille ne voist,
 "Car autre cose ne li loist,
 "C'a ma fille ne voist parler,
 "penfes de votre fil garder."
 160. En la cort remest o son pere,
 Et la meschine o sa mere,
 Mais endui si garde estoient,
 parler ensamble ne pooient,
 Ne de riens n'auoient loisir,
 165. Ne d'iax veoir, ne d'iax oïr,
 par mesage, ne par seriant,
 Tant ala l'amor destraignant.
 . viij. iours deuant le saint iehan
 En meisme en icel an
 170. C'on fist del varley cheualier, t
 Li rois est venus de cachier,
 Car ot prise a grant fuison
 Et volatile et venison.
 La nuit qant vint apres souper,
 175. Li rois s'asist pour deporter
 Sor vn tapis deuant le dois,
 Ot lui maint cheualier cortois,
 Et ensamble o lui ses fis.
 Le lai escoutent d'aielis,
 180. Que vnf yroif doucement note
 Mout le sonne enf en sa route;
 apries celi d'autre commenche,
 Nus d'iauf ni noïse ne ni tenche;

- Le lai lor sone d'orpheÿ,
 185. Et qant icel lai ot feni,
 Li cheualier apref parlerent,
 les auentures raconterent
 Que souentef foif sont venues
 Et par bretaigne sont veües.
 190. Entr'iauf auoit vne meschine,
 Ele dist a giu de l'espine
 En la nuit de la saint jehan
 Et n'auenoit plus en tout l'an,
 Mais ia nus chouars cheualiers
 195. Cele nuit n'i iroit gaitier.
 Li damoiffiauf ot et entent
 Que mout ot en lui hardement,
 Sor cho que puis qu'il çainst l'espee
 N'ot il auenture trouee;
 200. Or li estuet par hardieche
 faire maluaistie ne proëche,
 apries le conte, et la pucele,
 Le roi et les barons apiele,
 Et tuit loent petit et grant.
 205. "Signor", fait il, "a vos me vant
 "Que la nuis que dist la meschine
 "Gaitera au gue de l'espine
 "Et prendra illuec auenture
 "Quels qu'ele soit v povre v dure".
 210. Qant li rois l'ot, s'en ot pefance,
 la parole tint a enfance;
 "biax fils", dist il, "lais ta folie;"
 Cil dist qu'il ne le lairai mie,
 Mais toute voies i irai;
 215. Qant voit qu'il ne l' lairai,

- "Se est cose ki parler doies,
 280. "Seürement parole a moi,
 "por feul tant que feme te voi,
 "S'en dieu as part, soies seüre,
 "Mais que me dies t'aventure,
 "par quel guise et confaitement
 285. "Tu venif chi si soutieument."
 La meschine l'asetra,
 Sef sanz li mut, se li menbra
 Qu'ele n'estoit pas el vergier,
 Dont apiele le cheualier :
 290. "v sui ge ?" dont fait la meschine.
 "Damoisele, au gue de l'espine,
 "v il avient mainte aventure,
 "vne fois bone, autre fois dure."
 "he diex," ce dist, "com sui garie,
 295. "Sire, i'ai este votre amie,
 "Diex a oïe ma p[r]iere.
 "Ce fu m'aventure premiere
 "Que la nuit vint au cheualier."
 S'amie le ceurt embracier,
 300. Et il apres a pie descent,
 Entref sef bras souef le prent,
 par . C. fois baïse la meschine,
 Et puis l'asiet desous l'espine.
 Cele li conte tout et dist
 305. Comment el vergiet s'endormit,
 Et comment il fu de si la,
 Et comment dormant le troua.

Quant il ot trestout escoute,
 vn regart fist oltre le gue

310. Et voit venir vn cheualier,
 Lance leuee por gerroier.
 Ses armes sont toutes vermelles
 Et del cheual les deus orelles,
 Et li autres cors fu touf blans,
 315. bien fu estroif desof les flans,
 Mais n'a mie passe le gue,
 De l'autre part s'est arreste,
 Et li danfiaux dist a s'amie
 Que faire vient cheualerie.
 320. D'illuec se part, pas ne se mueue,
 S'autel cheual sa iofte trueue,
 Mais primes pense lui aidier,
 De l'autre part au estriuier
 Tant com cheval puet randir.
 325. Grans cols se vont entreferir
 Enfon le vermes des escus
 Qui touf les ont fraif et fenduf;
 les hantes furent de quartier,
 Sans mal metre et sans empirier,
 330. Se versent endui el sablon,
 N'i orent per ne compaignon
 Qui les aidait a remonter,
 Or peust cascuns del releuer,
 Li grauiers com plains et ingaus.
 335. Quant il furent as cheuaus,
 Les escus ioingnent as poitrines,
 Et baifcent les lances franines;
 li damoifiaux ot honte eue
 Qu' a tiere vint deuant sa drue
 340. a cele iouste premerainne,
 Se l'feri, si a le demainne,

- Que de l'escu porte les hies,
 Et cil refiert lui tout adies.
 Des hanstes font les tronf voler,
 345. lequel que soit estuet verser.
 Ce sent cil a vermelles armes,
 De l'escu guerpi les enarmes
 Et del corant destrier la siele,
 voiant les iex a la puciele,
 350. Ses amis l'espaint el grauier
 par le regne prent le destrier.
 Icil dui passerent le gue,
 Li dansiaus en fu effree,
 por cho qu'il n'estoient pas per,
 355. Mais ne l'estuet pas douter,
 Ja vnf n'aura de l'autre aie
 Se faire vient cheualerie,
 faire le puet cortoisement
 Et cascuns par soi simplement.
 360. Quant a cheual furent tout troi
 Cortoisement et sanz defroi,
 le gue passent li premerain;
 Quant outre furent li ciertain
 Ne l'araifone ne tant ne quant,
 365. Mais de iouster li font sanblant;
 li vnf d'iauf fu cois et rieftis,
 li autres est es armes mis.

- Courtoisement l'atent et biel
 por auoir ioste del danfiel,
 370. Quant cil les voit de tel mufure,
 Isnele pas se raseüre,
 Et entretant s'est porpenfes

- por cho vient il gaitier au gues
 por pris et por honor conquerre ;
 375. le vassal est ales requerre,
 lance baiffie a l'escu pris,
 El grauiet est contre lui mis ;
 andui por ioindre enfanble meurent
 Es lances andui se recheurent,
 380. Si que des lances font astieles,
 Mais ne widierent pas les sieles.
 Tant furent fort li cheualier
 aquastrone sont li destrier,
 Et cascuns a mis pie a tiere
 385. Ot les bons brans se vont requerre ;
 Ja fu li caples commencies
 Et si fust li vns d'iaus blecies ;
 Qant li cheualiers les depart,
 ki lons estoit a vne part,
 390. D'iax .ij. desoiure la mellee,
 N'i ot plus colp feru d'espee ;
 puis a parle au damoisiel,
 Courtoisement li dist et bel,
 "amis", fait il, "car retornes
 395. "et vne fois a moi ioustes,
 "puis nouf em porons bien aler,
 "Ne caut de plus demorer.
 "Car la painne de cest trespas
 "vous ne le soufferes pas
 400. "ains que li iours doit esclarcir
 "par toute la cite de tir ;
 "Et se vous esties mal mis
 "Et par mesaventure ocis,
 "vostre pris aries vous perdu,

405. "Ja ne series amenteü ;
 "Nus ne saroit votre auenture,
 "ains seroit a touf iors oscure ;
 "Menée en seroit la pucele
 "Od le boin destrier de castiele,
 410. "Que auoit conquis par proëche,
 "Ains mais ne vistes tel richece ;
 "Car tant que le frain li lairois
 "Ja mar que mangier li donrois,
 "Et touf iors l'aroit craf et biel,
 415. "ainc mais ne veistes plus isniel ;
 "Mais ne soief ia esbahis,
 "por cho que estes preuf et hardis,
 "Puisque le frain l'aurois tolu,
 "Isnelement l'aurois perdu."
 420. Li dammoiffax ot et entent
 Qu'il parole raisnablement,
 Et se c'est voirs que li destine,
 aler en wet a la meschine.
 Mais primes wet a lui ioster,
 425. Plus biel pora de lui seurer,
 avec les armes prent le regne,
 et prent vne lanche de fraïne,
 Eslongies s'est del cheualier,
 Et prennent le cors el grauiier.
430. Pour asanbler enfanble poignant,
 les lances baissent et eslongent,
 Desor les escuf a argent
 S'entrefierent si fierement
 Que tous les ont frais et fendus,
 435. Mais les estriers n'ont pas pie[r]dus.

- Et qant se sont si bien tenu,
 Si l'a damoifiaus feru
 Que tous en fust venus aval,
 Qant au col se pent del cheual
 440. Et li varlers outre s'en passe,
 Son escu et sa lanche quasse.
 Son tour fait, cele part s'adrece,
 Et li cheualiers se redrece,
 au repairier tout prest le trueue,
 445. Cascunf de son escu se cueure,
 Et il ont traites les espees,
 Si se donnent mout grant colees,
 Qui de lor escuf font astieles,
 Mais ne widierent pas les fieles.
 450. Mout fu la mescine effree,
 Qu'adies regarde la mellee,
 Grant paor a de son ami,
 au cheualier crie merchi,
 Qui a lui a iouste auant
 455. Que il s'enf departist atant.

- Il fu cortois et afaities,
 Cele part vint touf eslaifcies,
 D'illuec departi se font,
 l'aighe passent si se reuont,
 460. Et li danfiauf plus ne demoure,
 Od l'amie vint en es l'eure,
 paoureuse est desor l'espine,
 Deuant foi lieue la meschine.
 Le boin cheval en destre enmainne,
 465. Or a acheuie sa painne.
 Tant a erre que vint au ior,

- Et vint a la cort son signor.
 Li roif le voit et fu molt lies,
 Mais de chou s'est il meruellies,
 470. Et cil a prise la mescine,
 Sire est endroit foi la roïne.
 Cel ior, si com i'oï conter,
 a fait li rois sa cort mander,
 Et ses barons et autre gent,
 475. por le droit d'un commandement
 De .ij. barons ki se mellerent,
 Et deuant le roi s'acorderent.
 Oiant toute cele asamblee,
 Li fu l'aenture contee
 480. Comment avint au cheualier
 au gue v il ala gaitier,
 premierement de la mescine
 Qu'il la troua desouf l'espine,
 puis des ioustes et del cheual
 485. Que il gaigna au vassal ;
 li cheualiers et pres et loing
 le mena puis en maint besoing,
 Et richement garder le fist,
 Et la mescine a feme prist.
 490. Tant garda et tint le destrier,
 Que la dame volt assaier.

- Ce c'est de cheual verite
 Que son signor a tant garde,
 Le frain del chief li a tolu,
 495. Ensi ot le cheual perdu.
 Et l'aventure que dit ai,
 Li breton en firent un lai,

por chou qu'ele vint au gue,
 N'ont pas li breton esgarde
 500. Que li lais recheüst son non,
 Ne fu se de l'espine non,
 Ne l'ont pas des enfans nome
 Ains l'ont de l'espine apiele,
 Se a a non li lais de l'espine,
 505. Qui bien commenche et biel define.

Chi define li lais de l'espine.



DEUXIÈME PARTIE.

ÉDITION DE ROQUEFORT.



LAI DE GRAELEN.

L'aventure de Graelent
Vus dirai si que jeo l'entent :
Bun en sunt li Lai à oïr
E les notes à retenir.

Graelent fu de Bretuns nés,
Gentix è bien enparentés ;
Gent ot le cors è franc le cuer,
Pur çou ot nun Graelent-Muer.

- Li Reis qui Bretaine teneit
10. Vers ses voisins grant guerre aveit ;
Chevaliers manda et retint.
Bien sai que Gracens i vint.
Li Rois le retint vulentiers
Pur çou qu'il iert biaux Chevaliers,
Mut le chéri è honera,
E Graelent mut se péna
De turnoier è de joster,
E de ses anemis grever.
La Roïne l'oï loer,
20. E les bien de lui raconter :
Dedens sun cuer l'en aama,
Sun Chambrelene en apela.
Diva, dist-ele, ne me celer,
N'as-tu suvent oï parler
Del' bel Chevalier Graelent ?
Mut est amis à tute gent.
Dame, dist-il, mult par est prox
E mult se fait aimer à tox.
La Dame lués li respundi,
30. De lui veul faire mun ami :
Jeo sui pur lui en grant effrei,
Va, si li di qu'il vigne à mei,
M'amor li metrai à bandun.

- Mout li dunrés, dist-cil, grant dun,
 Merveille est se il n'en ad joie :
 N' a si boin Abé dusque à Troie,
 S'il esgardeit vostre visage
 Ne changeast mult tost sun courage.
 Cil s'en turna, la Dame lait,
40. A l'ostel Graelent s'en vait :
 Avenamment l'a salué
 Sun message li a cunté
 K'à la Roïne voist parler,
 E n'ait cure de demurer.
 Ce li respunt li Chevaliers,
 Alés avant, biaux amis chiers.
 Li Chambrelens s'en est alés,
 E' Graelens s'est aturnés ;
 Sur un cheval ferrant musta ;
50. Un Chevalier od lui mena.
 Al chastel sunt andui venu
 E en la sale descendu,
 Par devant le Roi trespasèrent,
 Es cambres la Roïne entrèrent.
 Quant el les voit, sis apela,
 Mut les chéri è honera,
 Entur ses bras priat Graelent
 Si l'acola estreitement :
 De joste li séir le fist
60. Sor un tapi, puis si li dist :
 Mut boinement a esgardé
 Sun cors, sun vis, è sa biauté ;
 A lui parla curteisement,
 E il li respunt simplement,
 Ne li dist rien qui bien ne siècle.
 La Roïne pensa grant pièce,
 Merveille est s'ele ne li prie
 Que il l'amast par druerie :
 L'amurs de lui la fait hardie
70. Demande lui s'il a Amie,
 Ne se d'amurs est arestés,
 Car il deveit bien estre amés.
 Dame, dist-il, jeo n'aime pas,
 D'amurs tenir n'est mie gas ;
 Cil deit estre de mut grant pris
 Qui s'entremet qu'il seït amis :
 Tel cinc cent parolent d'amur,
 N'en sevent pas le pior tur ;

- Ne que est loiax druerie.
 80. Ains lor rage è lor folie,
 Perece, wisense è faintise
 Empire amor en mainte guise.
 Amors demande cansté,
 En fais, en dis è en pensé :
 Se l'uns des amans est loiax,
 E li autre est jalox è faus,
 Si est amors entr'ex fausée,
 Ne puet avoir lunge durée.
 Amors n'a soing de compagnun,
 90. Boin amors n'est se de Dex nun,
 De cors en cors, de cuer en cuer,
 Autrement n'est prex à nul fuer.
 Tulles qui parla d'amistie
 Dist assés bien en son ditié,
 Que vent amis, ce vent l'amie
 Dunt est boine la compaignie,
 S'ele le vent è il l'otreit.
 Dunt la duerie est à dreit,
 Puisque li uns l'autre desdit,
 100. N'i a d'amors fors c'un despit ;
 Assés puet-um amors trover,
 Mais sens estuet al' bien garder,
 Douçour è francise, è mesure.
 Amors n'a de grant forfait enre,
 Loialté tenir è pramettre,
 Pur çou ne m'en os entremetre.

- La Roine oi parler Graelent,
 Qui tant parla curteisement,
 S'ele n'eüst talent d'amer,
 110. Si l'en estént- il parler ;
 Bien set è voit, n'en dute mie,
 Qu'en lui a sens è curteisie.
 A lui parla tut en apert,
 Sun cuer li a tut descuvert ;
 Amis, dist-ele, Graelent,
 Jeo vus aim mut parfitement,
 Unques n'amai fors mun Seignnr,
 Mais jeo vus aim de bune amur.
 Jeo vus otroi ma druerie,
 120. Solés amis è jou amie.
 Dame, dist-il, vostre merci,
 Mais il pent pas estre ensi,

Car jeo sui saudoiers le Roi,
 Loiauté li pramis è foi,
 E de sa vie è de s'anor,
 Quant à lui remés l'autre jor
 Jà par moi hunte n'i ara :
 Dunt prist cungié, si s'en ala.

- La Roïne l'en vit aler,
 130. Si cummença à suspirer,
 Dolante est mult, ne sait que faire,
 Ne s'en voleit par tant retraire ;
 Suventes feiz le requereit,
 Ses mèsages li trameteit,
 Riches présens li envoieit,
 E il trestus les refuseit.
 La Roïne mult l'en haï
 Quant ele à lui del'tut failli,
 A sun Seignur mal le meteit,
 140. E volentiers en mesdiseit.
 Tant cum li Rois maintint la guerre,
 Remest Graelent en la terre ;
 Tant despendi qu'il n'ot que prendre,
 Car li Rois le faiseit atendre,
 Ki li deteneit ses saudées.
 Ne l'en aveit nules dunnées,
 La Roïne li desturneit,
 Au Roi discit è cunseilleit
 Ke nule rien ne li donast
 150. Fors le cunroi qu'il n'en alast :
 Povre le tenist entur lui,
 Qu'il ne péust servir autrui.
 Que fera ore Graelens ?
 N'est merveille s'il est dolens ;
 Ne li remest que engagier,
 Fors un runcin n'est gaires chier :
 Il ne puet de la vile aler
 Car il n'aveit sor quoi munter.

- Graelens n'atent nul securs ;
 160. Ce fu en mai en des luns jurs,
 Ses Hostes fu matin levés,
 Od sa Femme est el burc alés
 Chiés un de ses voisins mengier.
 Tut seul laisça le Chevalier,
 Od li n'en eut en la maisun

- Escuier, sergant, ne garçun,
 Fors seul la File à la Burgeise,
 Une Meschine mult curteise.
 Quant vint à l'heure du disner,
170. Au Chevalier ala parler,
 Mult li pria qu'il se hastast,
 E qu'il ensamble od li mengast.
 Il ne se puet pas rehaitier,
 Si apela sun escuier,
 Dist li k'amaint sun cacéor,
 Sa sele mete et tot l'ator ;
 Là hors irai esbanoier,
 Car jeo n'ai cure de mangier.
 Il li respunt, n'ai point de sele.
180. Amis, ce dist la Dameisele,
 Une sele vus presteraï,
 E un boin frain vus bailleraï.
 Cil a le cheval amené,
 En la maison l'a enselé :
 Graclent est desus muntés,
 Parmi le burc est trespasés ;
 Unes viés piax ot afulées
 Que trop lungement ot portées.
 Cil è celes qui l'esgardèrent,
190. L'escarnirent mult è gabèrent :
 Tex est custume de burgeis,
 N'en verrés gaires de curteis.
 Il ne se prent de ce regart,
 Fors de la vile aveit un gart,
 Une forest grant è plénrière,
 Parmi cureit une rivière :
 Cele part ala Graclent,
 Très pensix, mornes è dolent.
 N'eut gaires par le bos erré,
200. En un boisson espés ramé
 Voit une Bisse tute blanche
 Plus que n'est nois nule sor brance :
 Devant lui la Bisse sailli,
 Il la hua, si puinat à li.
 Il ne la cunsivra jamès,
 Purquant si la suit-il de près,
 Tant qu'en une lande l'en maine,
 Devers le sors d'une fontaine,
 Dunt l'iave esteit è clère è bele.
210. Dedens baigneit une Pucele,

- Dex Dameiseles la serveient :
 Sor l'eur de la fontaine esteient.
 Li drap dunt ele ert despoulle,
 Erent dedens une foillie.
 Graelens a celi véne
 Qui en la fontaine esteit nue.
 De la Bisse n'eut-il puis cure,
 Cele part va grant aléure.
 Tant la vit graisle è escanie,
 220. Blanche è gente è colorie ;
 Les ex rians è bel le frunt,
 Il n'a si bel en tut le munt :
 Ne la vent en l'iave tuchier,
 Par loisir la laisse baignier,
 Sa despoulle est alés saisir,
 Par tant le cuide retenir
 Ses Dameiseles s'aperçurent
 Del' Chevalier, en effroi furent.
 Lor Dame l'a araisuné,
 230. Par mantalent l'a apelé :
 Graelent lai mes dras ester,
 Ne t'en pués gaires amender,
 Se tu od toi les emporteies,
 E ensi nue me laisseies ;
 Trop sanleroit grant cunveitise.
 Rent moi se viax nun ma chemise,
 Li mantiax puet bien estre tuens,
 Denier en prens, car il est buens.

- Graelens respunt en riant,
 240. Ne sui pas fix à marchéant,
 N'a Borgois pur vendre mantiax :
 S'il valoit ore trois castiax,
 Si n'enporteroie-jeo mie :
 Isciés de cele iave, Amie,
 Prenés vos dras, si vus vestés
 Ançois que vus à mei parlés.
 Je n'en voil pas, dist-ele, iscir,
 Que de mei vus puisiés saisir ;
 N'ai cure de vostre parole,
 250. Ne sui nient de vostre escole.
 Il li respunt, je sofferaï,
 Vostre despoulle garderai,
 Desque vus isterés ça fors :
 Bele, mut avés gent le cors.

- Quant ele voit qu'il vent atendre,
 E que ses dras ne li vent rendre;
 Séculté demande de lui
 K'il ne li face nul anui.
 Graelent l'a aséuré;
 260. Sa chemise li a dunée:
 Cele s'en ist de maintenant,
 Il li tint le mantel devant,
 Puis l'afula è si li rent.
 Par la main senestre la prent,
 Des autres dex l'a eslungié;
 D'amors l'a requise è prolié
 E que de lui face son drn.
 E ele li a respundu:
 Ge! tu quiers grant utrage,
 270. Ge ne te tieng noient pur sage,
 Durement me doi merveillier,
 Que m'oses de çou arsaianier.
 Tu ne dois estre si hardis,
 T'en sereis tost malbaillis;
 Jà n'afiert pas à tun parage
 Nule femme de mun lingnage.
 Graelent la truive si fière
 E bien entent que par prolière
 Ne fera point de sun plaisir,
 280. N'il ne s'en veut ensi partir:
 En l'espèse de la forest
 A fet de li ce que li plest.
 Quant il en ot fet sun talent,
 Merci li prie dolcement
 Que vers lui ne soit trop irée,
 Mais or soit et france et sénéée.
 Si li otroie sa druerie,
 E il fera de li s'Amie;
 Loialment è bien l'amera,
 290. Jamès de li ne partira.

La Dameisele ot è entent
 La parole de Graelent,
 E voit qu'il est curteis è sage,
 Buns Chevaliers è prox è large,
 E set se il départ de li,
 Jamais n'aura si boin Ami,
 S'amur li a bien otreié;
 E il l'a ducement baisié.

- A lui parole en itel guise :
300. Graelent, vus m'avés souprise,
 Jeo vus amerai vraiment,
 Mais une chose vus deffent,
 Que ne dirés parole aperte,
 Dunt notre amurs seit descouverte.
 Jeo vus dunroi mult richement
 Deniers è dras, or è argent,
 Mult ert l'amurs bone entre nus,
 Nuit è jur g'irai avec vus ;
 Dalés vus me verés aler,
310. A mei purrés rire et parler,
 N'aurés cunpaignun qui me voie,
 Ne qui jà sace qui je soie.
 Graelent, vos estes loiaus
 Prox è curtois et assés biaux :
 Pur vus ving-jou à la fontaine,
 Pur vus souferai-jou grant paine ;
 Bien savoie ceste aventure,
 Mais or soiiés de grant mesure.
 Gardés que pas ne vus vantés
320. De chose par qoi me perdés ;
 Un an vus cunvenra, Amis,
 Séjorner près de cest pais :
 Errer poés dex mois entiers,
 Mais ca seit vostre repairiers,
 Pur çou que j'aim ceste cuntrée.
 Alés vus ent; none est sonée,
 Mun Mésage vus trametrai,
 Ma vulenté vus manderaï.

- Graelens prent à li cungié,
330. Elle l'acole et a baisié.
 Il est à sun ostel venus,
 De sun cheval est descendus.
 En une chambre sens entra,
 A la fenestre s'apoia,
 De s'aventure mut pensis.
 Vers le bos a turné sun vis,
 Un Varlet vit venir errant
 Desor un palefroi anblant ;
 Desi à l'ostel Graelent
340. En est venus q'ainc ne descent.
 An Chevalier en est venus,
 E il est cunte lui salus ;

Demande li dunt il veneit :
 Cum aveit nun è qui esteit.
 Sire, dist-il, ne dutez mie,
 Jeo suis mésagés vostre Amie,
 Cest destrier par mei vus enveie,
 Ensanble od vus vent que jeo seie :
 Vos gages vus aquiterai,

350. De vostre hostel garde prendrai.
 Quant Graclent ot la novele,
 Qui mult li sanble boins è bele ;
 Le Vallet baise boinement,
 E puis ad reçut le présent,
 Le destrier sos ciel n'a si bel,
 Ne mins corant, ne plus isnel ;
 En l'estable pur sei le met,
 E le cacéor au Varlet.

360. Cil a sa male destorsée,
 En la canbre l'en a portée,
 Puis l'a uverte è deffremée
 Une grant conte en a getée :
 D'un riche paille ovrée fu
 D'autre part d'un riche boufu,
 Met le sor le lit Graclent ;
 Après met sus or è argent,
 Buins dras à sun Segnur vestir,
 Après fait sun oste venir,
 Deniers li baille ad grant plenté,

370. Si li a dit è cumandé
 Que ses Sires ert aquités,
 E ses hostez bien acuntés :
 Gart qu'assés i ait à mangier,
 E s'en la vile a Chevalier
 Qui séjourner voille tnt coi,
 Q'il l'en amaint ensanle od soi.
 Li Hostes fu prex è curteis,
 E mult vaillant cumme Burgeis :
 Riche cunroi fiat aturner,

380. Par la vile fet demander
 Les Chevaliers mesaaisiés,
 E les prisuns è les croisiés ;
 A l'ostel Graclent les maine,
 Del' honorer forment se paine,
 Assés i eut joué la nuit
 D'estrumens è d'autre déduit.
 Le jur fu Graclent haitiés,

E ricement apareillés.
 Grans duns duna as harpéors
 390. As prisuns è as guoors ;
 N'aveit berguis en la cité
 Qui li éust avoir presté,
 Qui ne li doinst è face honur,
 Tant qu'il le tienent à Seigneur.

Desor est Graelent à aise,
 Ne voit mès rien qui li déplaie ;
 S'Amie voit lés lui aler,
 A li se puet rire et juer.
 La nuit le sent de juste lui,
 400. Cument puet-il avoir anui ?
 Graelent oire mult suvent ;
 El païs n'a turneement,
 Dunt il ne seit tus li premiers,
 Mut est amés des Chevaliers.
 Or a Graelent boine vie
 E mult grant joie de s'Amie ;
 Se ce li puet lunges durer,
 Jà ne devrait-el demander.
 Ensi fu bien un an entier,
 410. Tant que li Reis dut ostoyer.

A Pentecuste chascun an
 Semouneit ses Baruns par ban,
 Tus cex qui de lui rien teneient,
 E à sa Cort od lui mangeient :
 Serveient le par grant amur.
 Quant mengié aveient le jur.
 La Roïne faiseit munter
 Sor un haut banc è deffubler,
 Puis demandeit à tus ensamble,
 420. Segneur Barun, que vus en sanble ?
 A sous ciel plus bele Roïne ?
 Pucele, Dame ne Mescine ;
 A tox le conveneit loer,
 E au Roi dire et afremer
 K'il ne sevent nule si bele
 Mescine, Dame ne Pucele.
 N'i ot un seul ne le prisast,
 E sa biaté ne li loast,
 Fors Graelent qui s'en taisait,
 430. A sei méisme surieit :

En sun cuer penseit à s'Amie,
 Des autres teneit à folie
 Ki de tutes parts s'escroient,
 E la Roïne si looient :
 Sun chief cuvri, sun vis baissa
 E la Roïne l'esgarda,
 Le Roi le mustra sun Seignur,
 Voies, Sire, quès deshonur !
 N'avez Barun ne m'ait loée,

440. Fors Graelent qui m'a gabée.
 Bien sai qu'il m'a piéça haie,
 Jeo cuit qu'il a de moi envie.
 Li Rois apela Graelent,
 Demanda li, oïant la gent,
 Par la foi que il li deveit,
 Qui ses naturex hum esteit
 Ne li celast, ains le desist
 Pur-qi baissa sun chief et rist.

- Graelens respondi au Rei,
 450. Sire, dit-il, entent à mei :
 Unques mais hum de tun parage
 Ne fist tel fait ne tel folage ;
 De ta femme fais mustrisun,
 Qu'il n'a çaiens un seul Barun,
 Cui tu ne le faces loer,
 Dient qu'il n'a sous ciel sa per :
 Pur veir vus di une nuvele,
 On puet assés truver plus bele.
 Li Reis l'oï, mult l'en pesa,

460. Par sairement le cunjura
 S'il en saveit nule plus gente :
 Oïl, dist-il, qui vant tès trente.

La Roïne mut s'en mari,
 A sun Segnur cria merci,
 K'au Chevalier face amener
 Celi qu'il i oï lqer,
 E dunt i fet si grant vantance :
 Entre nos dex seit la mustrance ;
 S'ele est si bele, quite en seit,

470. U se ce nèn, fêtes m'en dreit
 Del' mesdit è de la blastenge.
 Li Rois cumande k'on le prenge,
 N'aura de lui amur ne pais,

De prisun n'istera jamais,
Se cele n'est avant mustrée
Que de biauté a tant loée.

- Graelens est pris è tennus,
Mix le venist estre téus :
Al Rei a demandé respit,
480. Bien s'aperçoit qu'il a mesdit ;
S'Amie en cuide avoir perdue,
D'ire è de mautalent tressue.
Jà est bien dreis que mal li tort,
Plusur l'en plaignent en la Cort.
Le jur eut entur lui grant preesse,
Duq'à l'autre an li Reis le lesse,
Ke sa feste rasanblera ;
Tus ses amis i mandera,
E ses Baruns è ses Fievés.
490. La seit Graelent amenés,
Celi amaint ensamble od sei
Que tant loa devant le Rei :
S'ele est si bele è si vaillans,
Bien li pura estre varans,
Quites en ert, rien n'i perdra ;
E s'el ne vient jugiés sera,
En la merci le Roi en iert,
Assès set çeu qu'il i aïert.

- Graelens est de Cort partis
500. Tristes coreçons è maris,
Muntés est sor un buin destrier,
A sun hostel va herbegier :
Sun Canbrelanc a demandé,
Mais il n'en a mie truvé
Que s'Amie li eut tramia.
Or est Graelent entrepris,
Mix vaureit estre mors que vis.
En une chaubre s'est sul mis,
A s'Amie crie merci,
510. Por Diu qu'il puist parler à li,
Ne li vaut rien, ni parlera,
Devant un an ne le verra,
Ne jà, n'aura de li confort
Ains ert jugiés près de le mort.

Graelens maine grant doloir,

- Il n'a repos ne nuit ne jur,
 Quant s'Amie ne puet avoir.
 Sa vie met en noncaleir,
 Q'ançois que li ans fust passés,
 520. Fu Graclens si aduillés,
 Que il n'a force ne vertu :
 Ce dient cil qui l'unt véu
 Merveille est qu'il a tant duré.
 Al jar que li Rois ot numé,
 Ke sa feste deveit tenir,
 Li Reis a fait grant gent venir.
 Li Plege amainent Graclent
 Devant le Rei en sun present
 Il li demande à est s'Amie.
 530. Sire ; dist-il, nel' amain mie,
 Jeo ne la puis noient avoir,
 Faites de moi vostre voloir.

- Li Reis respunt : Dans Graclent,
 Trop parlastes vilainement ;
 Vers la Roïne mespréistes,
 E tus mes Baruns desdésistes :
 Jamès d'autre ne mesdirés,
 Quant de mes mains départirés.
 Li Reis parole haument,
 540. Segnur, dist il, del' jugement
 Vus pri que ne le deportés
 Selunc le dit q'oi avés,
 Ke Graclent oiant vus dist,
 E en ma Curt hunte me fist :
 Ne m'aime pas de boine amur,
 Qui ma Femme dist deshonor.
 Ki volentiers fiert vostre chien,
 Jà mar querés qu'il vus aint bien.
 Cil de la Curt sunt fors alé,
 550. Al jugement sunt asanblé :
 Une grande pièce sunt tut coi,
 Qui n'i ot noise ni effroi
 Mult lur poise del' Chevalier,
 S'il le valent par mal jugier.
 Ains que nus dex mot i parlast,
 Ne le parole racuntast,
 Vint un Vallés qui lor a dit
 Qu'il atendissent un petit.
 En la Cort viennent dex Puceles,

560. Al Roïame n'aveit plus beles ;
 Al Chevalier mult aiderunt
 Si Diu plaist, sel' délivrerunt.
 Cil unt valentiers atendu,
 Ains que d'ïloenc soient méu,
 Sant les Dameiseles venues
 De grant biauté è bien vestues :
 Bien sunt en deus blians lacies,
 Graisses furment è bien delgies.
 De lur palefreis descendirent,
570. A dex Varlés tenir les firent :
 En la sale vindrent au Rei.
 Sire, dist l'une, entent à mei,
 Ma dameiselle nus enmande,
 E par nus dex vus pri e mande
 C'un poi faites sufrir cest plait,
 E qu'il n'i ait jugement fait :
 Ele vient ci a toi parler
 Pur le Chevalier délivrer.
 Ains que cele éust dist son cunte
580. Ent la Roïne mut grant hunte ;
 Ne demoura gaires après,
 Devant le Rei en son palès
 Vinrent dex autres mult plus gentes.
 De color blanches è roventes,
 Au Rei dient qu'il atendist
 Tant que lor Dameisele venist.
 Mut furent celes esgardées,
 E lor biauté de tuz loées :
 De plus beles en i aveit
590. Que la Roïne n'en esteit.
 E qant lor Dameisele vint,
 Tote la Curt à li se tint :
 Mut ert bele de grant manière,
 A dox sanblant, od simple cière,
 Biaux ex, biax vis, bele façon,
 En li n'a nient de mesproisun.
 Tot l'esgardèrent à merveille,
 D'une porpre tute vermeille
 A or brosdées estreitement,
600. Esteit vestue richement ;
 Ses mantiax valeit un castel.
 Un palefroï ot buin et bel :
 Ses frains, sa sele è ses lornins,
 Valoit mil livres de çartains.

- Pur la véoir issent tut hors,
 Sun vis loerent è sun cors,
 E sun sanlunt è sa faiture.
 Ele ne vait grant aléure:
 Devant le Roi vint à cheval,
610. Nus ne li puet turner à mal;
 A pié descent emmi la place,
 Sun palefrei pas n'i atace.
 Au Roi parla curteisement,
 Sire, fait-ele, à moi entent,
 E vos trestout, Segnur Barun,
 Entendés ça à ma raisun.
 Asés savés de Graelent
 Qu'il dist au Roi devant sa gent,
 Au taus à se grant assemblée,
620. Quant la Roïne fu muistrée,
 Ke plus bele femme ot véue.
 Ceste parole est bien séuo,
 Vérités est, il mesparla,
 Puisque li Rois s'en coreça;
 Mais de ce dist-il vérité,
 N'est nule de si grant biauté
 Que autrai bele ne seit:
 Or esgardez, s'en dites dreit,
 Se par moi s'en puet aquiter,
630. Li Rois li doit quite clamer.
 N'i ot un seul, petit ne grant,
 Ki ne désist bien en oïant,
 Qu' ensamble li a tel mescine,
 Qui de biauté vaut la Roïne;
 Li Rois méismes a jugié
 Devant sa Cort è otroié
 Que Graelent est aquités,
 Bien doit estres quites clamés.
- Dementiers que li plais dura,
640. Graelent pas ne s'ublia;
 Sun blanc cheval fist amener,
 Od s'Amie s'en vent aler.
 Quant ele ot fait çou qu'ele quist,
 E ot oï que li Cors dist,
 Cungié demande et prent del' Roi,
 E mnnte sor sun palefroï:
 De la sale se départi,
 Ses Puceles ensamble od li.

- Graelent munte et vait après
 650. Parmi la vile à grant eslès ;
 Tuz-jurs li va merci criant,
 Ele ne respunt ne tant ne quant.
 Tant unt lor droit chemin tenu,
 Qu'il suut à la forest venu ;
 Parmi le bos lor voie tiurent
 Desi qu'à le rivière vinrent,
 Ki en une lande sorteit,
 E parmi la forest coureit.
 Mut en ert l'iave blanche et bele,
 660. Dedens se met la Dameisele :
 Graelent i vent après aler,
 Mais ele li cumence à crier :
 Fui, Graelent, n'i entro pas,
 Se tu t'i mès, tu noieras.
 Il ne se prent de ce regart,
 Après se met, trop li est tart :
 L'eve li clot deseur le frunt,
 A grant paine resort à-munt ;
 Mais el l'a par la renne pris,
 670. A terre l'a arière mis,
 Puis li dit qu'il nè puet passer,
 Ja tant ne s'en sara pener,
 Cummande li que voist arière.
 Ele se met en la rivière,
 Mais il ne puet mie sufrir
 Que de lui le voie partir :
 En l'eve entre tut à cheval,
 L'unde l'enporte cuntreval ;
 Départi l'a de sun destrier.
 680. Graelent fu près de noier,
 Qant les Puceles s'escrièrent,
 Ki avec la Damoisele èrent :
 Damoisele, por Diu, merci,
 Aiés pitiés de vostre ami ;
 Véés, il noie à grant dolur.
 A las ! mar vit unques le jur
 Que vus primes à lui parlastes,
 E vostre amur li otroiastes :
 Dame, voiiés, l'unde l'enmaine,
 690. Por Diu, c'or le jetés de paine
 Mut est grant dex s'il doit morir,
 Coment le poent vos cœurs sufrir ?
 Trop par li estes ore dure,

- Aidiés li, car en preués cure.
 Damoisele, vostre amis nie,
 Soffrés qu'il ait un peu d'aie;
 Vus avés de lui grant pécidé.
 La Damoisele en ot pitié
 De çou qu'ele les ot se plaindre,
 700. Ne se puet mais celer ne faindre.
 Hastiuement est returnée,
 A là rivière en est aléc,
 Par les flancs saisist son ami,
 Li l'en ameine ensamble od li.
 Quant d'autre part sunt arivé,
 Ses dras mulliés li a osté,
 De sun mantel l'a afublé,
 En sa terre l'en ad mené
 Encor dient cil du pais
 710. Que Graalent i est tous via.

- Ses destriers qui d'eve eschapa,
 Pur sun Segnur grant dol mena :
 En la forest fist son retur,
 Ne fu en pais ne nuit ne jur;
 Des piés grata, furment heni,
 Par la cuntrée fu oï.
 Prendre euident è retenir,
 Unques nus d'aus nel' pot saisir :
 Il ne voleit nului atendre,
 720. Nus ne le pnet lacier ne prendre.
 Mut lunc-tans après l'oï-un
 Chascun au en cele saison,
 Que se Sire parti de li,
 La noise et le friente, et le cri
 Ke li bons chevaus demenot
 Pur sun Seigneur que perdu ot.

- L'aventure du bnn destrier,
 L'aventure du Chevalier
 Cum il s'eu ala od sa Mie,
 730. Fu par tute Bretaigne oïe,
 Un Lai en firent li Bretun,
 Graalent-Mor l'apela- un.



LAI DE L'ESPINE.

- Qui que des Lais tigne à mençonge
 Saciés je nès' tiens pas à songe ;
 Les Aventures trespasées
 Que diversement ai contées,
 Nès' ai pas dites sans garant ;
 Les estores en traï avant ;
 Ki encore sont à Carlion,
 Ens le Monstier Saint Aaron,
 Et en Bretaigne sont séues,
 10. Et en pluisors lius connéues.
 Pour chou que les, truis en mémore,
 Vous wel démonstrier par estore,
 De deus Enfans une aventure,
 Ki tous-jours a été obscure.

- En Bretaigne ot un Damoiseil
 Preu et cortois, et forment bel ;
 Nès' désaignant et fiex de Roi
 Père et Marastre ot desus soi.
 Li Roïs l'ot cier que plus n'ot,
 20. Et la Roïne mont l'amot.
 De l'autre part une Meschine,
 D'autre Signor ot la Roïne ;
 Preus et cortoise ert la Pucele,
 Et si estoit mout jovencele,
 Fille de Roi et de Roïne,
 La coulor ot et bele et fine
 Andui furent de haut parage ;
 N'estoient pas de viel éage ;
 Li nianés n'aveit que sept ans,
 30. C'est cil ki estoit li plus grans,
 Li doi enfant mout bel estoient,
 Volentiers ensamble vivoient,

- En itel guise s'entramoient,
 Que li uns d'ans riens ne valoit,
 Se li autres dalès n'estoit ;
 Ensi estoient ce me sanble,
 Nourri trestout adès ensamble.
 Ensamble aloient et vivoient,
 Et cil ki garder les devoient,
40. De tont lor donnoient congié,
 Ne lor faisoient nul fourkié,
 Ne de boire ne de mangier,
 Fors d'iax ensamble couchier,
 Mais cho ne leur est pas en grée.
 Tantost com furent de l'aé,
 K'en soi le puist souffrir Nature,
 En bien amer misent lor cure ;
 Si fu li enfantis amours,
 K'il orent maintenu tous-jours ;
50. Une autre amors i herbeja
 Que Nature i aporta.
 N'i a celui qui ne s'en sente,
 Toute i ont mise lor entente,
 De lor déduit à çou mener,
 En iax baisier et acoler.
 Tant les mena qu'al chief del'tor,
 Les joinst ensamble cel' amor,
 Et tous li corages d'arrière,
 Lor torna en autre manière,
60. Comme cascuns plus s'aparçut.
 De tant en iax l'amors plus crut.
 Mout s'entramoient loiaument,
 S'il éussent tel essient
 De bien lor amors à garder,
 Com il orent en iax amer.
 A paines fussent dechéu
 Mais tost furent aperchén.

- Ensi avint que li Dansiax,
 Ki tant estoit et preus et biax,
70. Est venus de rivière un jor,
 Mal ot el chief por la calor.
 En une cambre a recelée,
 Por la noise et la criée,
 Privéement ala couchier,
 Por un poi la paine abrégier.
 En ses cambres ot la Roine,

- Ki moult bonement l'adoctrine.
 Devant sa mère estoit sa Drue ;
 Si comme ele sot sa venue,
 80. Ni atent per ne compaignon,
 Ne cele dist ni o ne non,
 En la cambre s'en vait tont droit,
 U ses Amis el lit gisoit.
 Il l'a liement rechéue,
 Car el jour ne la plus véne.
 Icele qui riens ne donta,
 Après lui el lit se coucha ;
 Cent fois le baise par douçour.
 Trop par demeurent en la folour,
 90. Car la Roïne s'aparçoit ;
 En la cambre le sieut tont droit ;
 Mont sovent ses pas i atient,
 Ferméure ne le détient.
 La cambre trueve deffremée,
 Enes-le-pas est ens entrée,
 Et vait avant s'es a trovés,
 Là ù gisent entracolés ;
 L'amour connut tont en apert,
 De coi li uns à l'autre sert,
 100. Mout fu dolante la Roïne ;
 Par le puins saisist la Meschine.
 Le Roi le Varlet gardera,
 En sa Court garder le fera,
 Ensi seront bien desevré ;
 Esgardés ke ce soit celé.
 A-tant laissent le parlement ;
 Mais cil ki à duel faire entent,
 Por nule riens il ne demeure,
 A sen père vint à cele enre,
 110. S'entendement met à raison.
 Sire, fait-il, je quier un don ;
 Se de rien me volés aidier,
 Que vous me faites Chevalier,
 Car aler veul en antre terre
 En saudées pour pris conquerre.
 Trop ai gaitié la cheminée,
 S'en sai mont mains férir d'espée.
 Li Rois pas ne l'en escondit,
 Toute sa requeste li fist ;
 120. Puis li a dit que il séjourte,
 Encore un an dedenz sa Court ;

- Entretant sive les tornois,
 Et gart les pas et les destrois.
 Or avient sovent en la terre
 Aventure ki le va querre.
 Li Damoisiaus li otroia,
 Qui escondire ne l'osa.
 En la Court remest o son père,
 E la Meschine o sa mère,
130. Qui la laidist à cele fois ;
 Apriès l'a mis en grant effrois,
 Et le tint en grand déséplaine ;
 Mout sueffre paine la Meschine.
 Li Damoisiaus remest dolens,
 Quant il oï les batemens,
 La déséplaine et le casti,
 Que sa mère faisoit por li.
 Ne set que fache ne que die,
 Bien set k'eufin ele est traïe ;
140. Et que il est del' tont traïs,
 Car de tout est à li fallis.
 De s'Amie fu anguissous,
 Et de l'uevre plus vergoignous ;
 D'une cambre n'ose issir fors,
 A duel faire livre son cors.
 Hélas, fait-il, quesce ferai ?
 Jà sans li vivre ne porai !
 Diex ! quel cure et quel pécies !
 Com folement me sui gaitiés !
150. Certes se je ne r'ai m'Amie
 Bien por li ne perdrai la vie.

- Endementiers quel duel fait,
 La Roïne au Roi s'en vait,
 Ki jure et dit comme Roïne,
 E bien se garde la Meschine
 Que il o ma fille ne voist,
 Car autre cose ne li loist,
 C'à ma fille ne voist parler,
 Pensés de votre fil garder ?
160. En la Cort remest o son père,
 Et la Meschine o sa mère ;
 Mais endui si gardé estoient
 Parler ensamble ne pooient,
 Ne de riens n'avoient loisir,
 Ne d'iax véoir ne de iax oïr,

- Par mésage ne par serjant.
 Tant ala la mort destraignant
 Huit jours devant le Saint Jehan,
 En méisme, en icel an
170. C'on fist del' Varlet Chevalier,
 Li Rois est venus de cachier.
 Car ot prise à grant fuison,
 Et volatile et venison ;
 La nuit quant vint après souper,
 Li Rois a'asist por déporter,
 Sor un tapis devant le dois,
 Ot lui maint Chevalier cortois,
 Et ensamble o lui ses fis.
 Le Laïs escontent d'Aielis,
180. Que uns Yrois doucement note
 Mont le sonne ens sa rote.
 Apriès celi d'autre commenche,
 Nus d'iaus ni noïse ne ni tenche ;
 Le Lai lor sone d'Orphéy,
 Et qant icel Lai ot feni,
 Li Chevalier après parlèrent ;
 Les aventures racontèrent
 Que soventes fois sont venues
 Et par Bretaigne sont vénes.
190. Entr'iaus avoit une Meschine ;
 Ele dist au gué de l'Espine.
 En la nuit de la Saint Jehan,
 En avénoit plus en tout l'an,
 Mais jà nus chousars Chevaliers,
 Cele nuit n'i iroit gaitier.

- Li Damoisiaus ot et entent
 Que mont ot en lui hardiement.
 Sor cho que puis qu'il çaint l'espée,
 N'ot-il aventure trovée ;
200. Or li estuet par hardieche
 Faire malvoistie ne proeche,
 Apriès le conte, et la Pucele,
 Le Roi et les Barons apiele,
 Et tuit loent petit et grant.
 Signor, fait-il, à vos me vant
 Que la nuis, que dist la Mescine,
 Gaiterai an Gué de l'Espine,
 Et prendrai illuec aventure
 Quels-qu'ele soit u povre u dure.

210. Quant li Rois l'ot s'en ot pesance,
 La parole tint à enfance.
 Biax Fils, fait-il, lais ta folie,
 Cil dit qu'il ne le laira mie,
 Mais toute voies i irai ;
 Quant illec voit qu'il nel' lairai,
 Ne l'en volt avant faire vie.
 Or tost, fait-il, à Dieu oongie ;
 Et si soies preus et séurs,
 Et Diex te doinse bons éures.
220. Cele nuit alèrent coehier,
 Ensi sueffre le Chevalier ;
 Dessi qui fu au seme jor ;
 S'Amie fu en grant fréor ;
 Car bien ot oï novelier
 Que ses amis en dut aler.
 Icele nuit fist à estrous,
 Gaitier au Gué Aventurons ;
 Et quant li jors trait vers le soir
 Li Chevaliers ot bon espoir ;
230. De toutes armes est armés,
 Sor un bon cheval est montés,
 Droit au Gué de l'Espine vait.
 Et la Damoisele ke fait ?
 Senle s'en entre en un vergier,
 Por son ami i molt proier,
 Que sains et sans Diex le ramaint ;
 Giète un soupir et dont se plaint.
 Puis s'est assise sor une ente.
 A soi méisme se demente,
240. Et donques dist : Père célestre,
 Se onques fu, ne jà pnet estre,
 C'onques avenist orement,
 Et chou c'on prie à nule gent,
 Par coi nus hom fust deshaitiés.
 Biaux Sire, prenge t'en pitiés
 Que li miens Amis od moi fust,
 Et jou od lui s'estre péust.
 Eh Diex ! com seroie garie,
 Nus ne set com j'ai dure vie,
250. Et nus savoir ne le poroit,
 Fors sol ichil ki ameroit,
 La riens qu'il n'auroit à nul fner,
 Mais cil le set trestout par cuer.

- Ensi parloit la Damoisele
 Et séoit sor l'erbe noviele ;
 Assés fu quise et demandée,
 Mais ains ne pot estre trovée.
 Qu'il ne li siet cose ki vive
 Tant est à s'amor ententive,
260. Et à plorer et à duel faire.
 La nuis en vait, li jors repaire,
 Et donques fu auques lassée,
 Desous l'ente fu akeütée.
 Li cuers un petit li tressaut,
 Illuec s'endort grant bien li faut ;
 Ni ot pas dormi longement,
 Mais je ne sai confaitement,
 Qui de desous l'ente fu prise,
 Et au gué de l'Espine prise,
270. La ù ses amis ciers estoit,
 Mais ne fu gaires k'il i soit,
 Car repairiés est à l'Espine.
 Dormant i troeve la Meschine,
 Por la fréor cele s'esvelle,
 Ne set ù en est, s'en merveille.
 Son cief couvri grant paour a
 Li Chevalier l'asséura.
 Diva, fait-il, por nient t'esfrois
 Se est cose ki parler doies
280. Séurement parole à moi,
 Por seul tant que ferme te voi,
 S'en Dieu as part soiés séure
 Mais que me dies t'aventure,
 Par quel guise et confaitement,
 Tu venis chi si soutieament.
 La Meschine l'asséura,
 Ses sans li mut, se li membra
 Qu'ele n'estoit pas el vergier ;
 Dont apiele le Chevalier.
290. U sui-ge ? dont fait la Meschine ?
 Damoisele, au Gué de l'Espine,
 U il avient maint aventure,
 Une fois bone, autre fois dure.
 He Diex ! ce dist, com sui garie,
 Sire, j'ai esté votre Amie,
 Diex a oïe ma prière.
 Ce fu m'aventure première
 Que la nuit vint au Chevalier ;

- S'Amie le court embracier,
 300. Et il après à pié descent,
 Entre ses bras souef le prent,
 Par cent fois baise la Meschine,
 Et puis l'assiet desous l'Espine.
 Cele li conte tout et dist
 Comment el vergier s'endormist ;
 Et comment il fu de-si là
 Et comment dormant le trova.
 Quant il ot trestout esconté,
 Un regart fist oltre le Gué,
 310. Et voit venir un Chevalier
 Lance levée por guerroier.
 Ses armes sont toutes vermelles,
 Et del' cheval les deus orelles ;
 Et li autres cors fu tons blans,
 Bien fu estrois desos les flans,
 Mais n'a mie passé le Gué,
 De l'autre part s'est arrêté.
 Et li Dansiaus dist à s'Amie
 Que faire vient Chevalerie ;
 320. D'illuec se part, pas ne se mueve,
 S'autel cheval sa joste trueve,
 Mais primes pense à lui aidier ;
 De l'autre part à l'estrivier,
 Tant com cheval puet randir.
 Grant cole se vont entreféir
 Enson le vermés des escus,
 Qui tous les ont frais et fendus.
 Les hantes furent de quartier,
 Sans mal metre et sans empirier ;
 330. Se se versent endui el sablon,
 Ni orent per ne compaignon,
 Qui les aidaiet à remonter,
 Or puest cascuns del' relever,
 Li graviers com plains et ingaus.
 Et qant il furent as chevaux,
 Les escus joignent as poitrines,
 Et baiscent les lances fraisines.
 Li Damoisiax ot honte ée
 Qu'à tière vint devant sa Drue ;
 340. A cele jouste prémeraine
 Sel' féri, si a le demaine,
 Que de l'escu porte les hiés.
 Et cil refiert lui tout adîes.

Des hanstes font les trons voler,
 Lequel que soit estuet verser.
 Ce sent cil à vermelles armes,
 De l'escu guerpi les énarμες
 Et del' corant destrier la siele
 (Voiant les iex à la Pucele)

350. Ses amis l'espaint el gravier
 Par le règne prent le destrier.

Icil dui passèrent le Gué,
 Li Dansiaus en fu effréé,
 Por cho qu'il n'estoient pas per;
 Mais ne l'estuet pas douter,
 Jà nus n'aura de l'autre aïe
 Se faire vient de Chevalerie
 Faire le puet cortoisement
 Et cascuns par soi simplement.

360. Qant à cheval furent tont troi
 Cortoisement et sans desroi,
 Le Gué passent le prémerain;
 Qant outre furent li ciertain
 Ne l'araisone ne tant ne qant,
 Mais de joster li font sanblant.
 Li uns d'iaus fu cois et riastis,
 Li autres est es armes mis.

Courtoisement l'atent et biel
 Por avoir joste del' Dansiel;

- * 370. Qant cil les voit de tel mesure
 Isne-le-pas se raséure.
 Et entre-tant s'est porpensés
 Por cho vient-il gaitier au Gués
 Por pris et por honor conquerre.
 Le vassal est alés requerre,
 Lance baissié a l'escu pris,
 El gravier est contre lui mis.
 Andui por joindre ensamble meurent
 Es lances andui se rechéurent,
 380. Si que de lances font astieles,
 Mais ne widierent pas les sieles.
 Tant furent fort li Chevalier
 Aquastroné sont li destrier,
 Et cascuns a mis pié à tiere
 Ot les bons brans se vont requerre;
 Jà fu li caples commenciés

- Et si fust li uns d'iaus blécies;
 Quant li Chevaliers les départ,
 Ki lons estoit à une part,
390. D'iax deux desoivre la mellée,
 N'i ot plus oolp feru d'espée.
 Puis a parlé au Damoisiel,
 Cortoisement li dist et bel,
 Amis, fait-il, car retornés
 Et une fois à moi joustés ?
 Puis nous en porons bien aler,
 Ne caut de plus demorer.
 Car la paine de cest trespas
 Vous ne le soufferrés pas
400. Ains que li jours doit esclaircir
 Par toute la cité de Tir;
 Et se vous estiés mal mis
 Et par mésaventure ocis,
 Vostre pris ariés-vous perdu.
 Jà ne seriez amentéu;
 Nus ne seroit vostre aventure,
 Ains seroit à tons-jors oscure;
 Menée en seroit la Pucele,
 Od le boin destrier de Castiele,
410. Qui avoit conquis par proueche,
 Ains-mais ne vistes tel richece.
 Car tant le frain que li lairois
 Jà mar que mangier li donrois,
 Et tous-jors l'aroit cras et biel,
 Ains-mais ne veistes plus isniel;
 Mais ne soiés ja esbahis,
 Por cho qu'estes preus et hardis,
 Puisque le frain l'aurois tolu,
 Isnelement l'aurois perdu.
420. Li Damoisiaux ot et entent
 Qu'il parole raisonablement;
 Et se c'est voirs que li destine
 Aler en wet à la Meschine.
 Mais primes wet à lui joster
 Plus biel pora de lui sevrer
 Avec les armes prent le regne
 Et prent une lanche de fraïne
 Eslongiés s'est del' Chevalier
 Et prennent le cors el gravier.
430. Por asanbler ensamble poignent,

Les lances baissent et eslongnent ;
 Desor les escus à argent
 S'entrefièrent si fièrement,
 Que tous les ont frais et fendus,
 Mais les estriers n'ont pas perdus.
 Et qant se sont si bien tenu
 Si l'a le Damoisiaus fern
 Que tous en fust venus à-val,
 Qant au col se pent del' cheval
 440. Et li Varlets outre s'en passe
 Son escu et sa lanche quasse.
 Son tour fait, cele part s'adrece,
 Et li Chevaliers se redreçe
 Au repairier tout prest le trueve
 Cascuns de son escu se cuevre
 Et il ont traites les espées.
 Si se donnent mont grans colées,
 Qui de lor escus font astièles
 Mais ne widièrent pas les siècles.

450. Mont fu la Mescine effrée,
 Qu'adiès regarde la mellée ;
 Grant paor a de son ami,
 Au Chevalier crie merchi,
 Qui à lui a jousté avant,
 Que il s'en départist à-tant.

Il fu cortois et afaitiés,
 Cele part vint tous eslaisciés ;
 D'illuec départi se sont,
 L'aighe passent si s'en revont,
 460. Et li Dansians plus ne demeure,
 Od s'Amie vint ènès l'eure,
 Paoureuse est desor l'Espine,
 Devant soi liève la Meschine.
 Le boin cheval en destre enmaine
 Or a achevié sa painne :
 Tant a erré que vint au jor,
 Et vint à la Cort son Signor.
 Li Rois le voit et fu monlt liés,
 Mais de chou s'est-il merveilliés,
 470. Et cil a prise la Mescine,
 Sire est endroit soi la Roïne.

Cel jor si com j'oï conter

A fait li Rois sa Cort mander,
 Et ses Barons et autre gent,
 Por le droit d'un commandement,
 De deux Barons qui se mêlèrent,
 Et devant le Roi s'accordèrent.
 Oiant toute cele assemblée
 Li fu l'aventure contée

480. Comment avint au Chevalier
 Au Gué à il ala gaitier
 Premièrement de la Meschine
 Qu'il l'a trouva desous l'Espine
 Puis des joustes et del'cheval
 Que il gagna au vassal.

- Li Chevaliers et près et loing
 Le mena puis en maint besoin
 Et richement garder le fist
 Et la Meschine à feme prist
 490. Tant garda et tint le destrier
 Que la Dame volt assier.

Ce c'est de cheval vérité,
 Que son Signor a tant gardé,
 Le frain del'cief li a tolu,
 Ensi ot le cheval perdu.

- De l'aventure que dit ai,
 Li Breton en firent un Lai,
 Pour chou qu'ele vint au Gué.
 N'ont pas li Breton esgardé
 500. Que li laïs rechéust son non,
 Ne fu se de l'espine non,
 Ne l'ont pas des enfans nommé,
 Ains l'ont de l'Espine apielé,
 Se a non li Lais de l'Espine,
 505. Qui bien commeneche et biel define.



TROISIÈME PARTIE.

NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES.

I.

Les manuscrits uniques des deux lais dont je donne ici les copies se trouvent à Paris, à la grande Bibliothèque Nationale. Ils y sont conservés tout-à-fait anonymes et font partie de volumes différents, dont celui qui renferme *l'Aventure de Graëlent* porte le n° 2168 (anc. 7989), in-octavo sur vélin. Ce poème va du f° 65 au f° 70 (20 colonnes) et est transcrit de manière à être noté; cependant les portées, tracées en encre rouge, n'ont jamais été remplies, comme on le voit dans le jeu d'Aucasin et de Nicolette, que contient le même volume. Le manuscrit est assez bien écrit et porte tout le caractère du XIII:e siècle, auquel il appartient. C'est ce que nous apprend une inscription faite sur le dos du volume. On y trouve aussi gravé: "*Romans et Fabliaux*"; de plus, une main moderne a écrit sur le premier feuillet: "*Bon manuscrit, dialect de Ile-de-France.*" Il doit intéresser de connaître la liste complète des pièces contenues dans ce volume; la voici:

1. *De l'atre perillous.*
2. *Li vilains de Farbu.*
3. *Li Lais de Eudemarec.*
4. *Li Lais de Gugemer.*

5. *De Lanval.*
6. *De Narciso li lais.*
7. *L'aventure de Graalent.*
8. *C'est d'Aucasin et de Nicoleta.*
9. *Li Faveliaus d'infer.*
10. *Li Faveliaus de quaresme et de carnage.*
11. *Du Secretain ou Li fablaiz du moine.*
12. *Fabliau.*
13. *L'Image du monde (incomplet).*
14. *Le Vie Carlemaine, si com il ala en Espagne (incomplet).*
15. *Li Bestiaires, che sont les fables de pluseures bestes.*
16. *Le Devision des quinze singes.*
17. *Li drois Bestiaires de le divine Escripture.*
18. *Du Bouchier d'Abeville.*
19. *Du Tort contre le tort.*
20. *Lucidaires en roumans.*
21. *De le vielle Truande.*
22. *Li Fabliaus de Dagombert (incomplet).*

Le manuscrit du *Lai de l'Espine* est conservé dans le même endroit sous le n° 1553 (anc. 7595), in-folio sur vélin. D'après le témoignage de MM. H. Zotenberg et Paul Meyer (dans *Burlaam und Josaphat*, p. 329), ce manuscrit est exécuté en 1285 par deux scribes différents. L'écriture, qui est ornée de miniatures et de lettres historiées, est très-belle et très-lisible, et le volume porte

sur le dos : "*Chants rogaux aux puits de Rouen et de Dieppe*," titre qui est pourtant fort inexact. (Cfr o. c. p. 329). Notre poème occupe environ 10 colonnes (fol. 480—483) dans ce grand volume, qui réunit des pièces des provenances les plus diverses :

1. *Li Romans de Troies.*
2. *De Engerran vesque de Cambrai qui fu.*
3. *Une complainte des Jacobins et des Cordeliers.*
4. *L'Ymage du monde en romans.*
5. *De Josaphat ki fu fies, et de Balaham l'ermite
ki le converti.*
6. *De Pierre de la Broche.*
7. *De Saint Brandainne le moine.*
8. *Li Ensaignemens des Sains lius d'Oltre mer.*
9. *De Marie et de Marthe.*
10. *Les Anfances Nostre Dame et de Jhesu.*
11. *Des Songes et des esperimens des songes.*
12. *De Adam et Eve feme.*
13. *De Sainte Anne, qui eut .iiij. barons.*
14. *Li Roumans de Gerart de Nevers et de la
Violete.*
15. *Li Romans de Witasse le moine.*
16. *Des .vjj. Sages.*
17. *Li Romans de Mahon.*
18. *De Vaspasien.*
19. *La Vie Saint Alesin.*

20. *De Sainte Agnes.*
21. *Si comme Pylates fu engenrés en le fille .j. maunier.*
22. *Si comme Cesaires Tyberis envoya en Jerusalem por garison avoir de sen mal.*
23. *Si comme Nero, uns empereres, fist decoler Saint Piere et Saint Pol.*
24. *D'un Philosophe ki fu apielés Secont.*
25. *De l'orde de chevalerie.*
26. *Dou Cevalier au barisiel.*
27. *Dou Regret de le crois.*
28. *De saint Jehan Paulu.*
29. *De l'Unicorne.*
30. *Extrait des Dits des philosophes.*
31. *Lettre du "Prestre Jehan" ... à Fedric l'empe-reor.*
32. *Li Romans des aventures Fregus.*
33. *Li Lais de l'espine.*
34. *Li Flous d'amours.*
35. *Li Lays d'Ygnaure.*
36. *De Dant Constant de Hamiel.*
37. *Li Lais de l'ombre et de l'aniel.*
38. *Li Lais de courtois.*
39. *Li Lais de dame Aubrée.*
40. *Li Epystles des femes.*
41. *Dou Capiel à .vij. Flours.*

42. *Dou Vilain au buffet.*
43. *Dou Maunier de Aleus.*
44. *Dou Priestre c'om porte.*
45. *Quantes manieres i sont de Vilains.*
46. *Li Lais dou vrai chiment d'amours.*
47. *Li Riote del monde.*
48. *Li Ewangilles de Nostre Dame.*
49. *Li Ave Maria de Nostre Dame.*
50. *Dou Dieu d'amours.*
51. *De la Vie dou monde.*
52. *Les .XV. Joies Nostre Dame.*



II.

La brièveté que m'imposent nécessairement les circonstances me servira d'excuse de ce qu'on ne trouve pas ici une traduction complète de nos deux poèmes. Je vais pourtant en indiquer les traits principaux.

L'Aventure de Graélent. Graélent était né en Bretagne d'une famille illustre. Le roi de ce pays étant entré en guerre avec ses voisins, Graélent avait volé sous sa bannière. Dans peu de temps il se distingua et mérita l'estime et l'amitié du monarque. A force d'entendre vanter le courage et la beauté du chevalier, la reine prit de l'amour pour lui. Elle envoya son chambellan chercher Graélent, qui, sans savoir ce qu'elle voulait, le suivit au château. Cependant, avant d'entrer dans les appartements de la reine, le chevalier passa chez le roi.

Dès qu'il paraît, la reine serre Graélent dans ses bras, l'embrasse étroitement et le fait asseoir à ses côtés sur un tapis. Puis elle lui demande s'il a une amie, car il mérite bien d'être aimé. Il répond qu'il n'aime pas encore, et disserte longtemps et avec le plus grand respect sur l'amour. La reine, enchantée de ce discours, s'ouvrit alors sans réserve au chevalier, mais celui-ci, tout en témoignant sa reconnaissance de tant de bontés, dit qu'il ne pouvait se rendre coupable de la plus noire des ingrati-

tudes. Il se retira et laissa la reine accablée de honte et de douleur.

Elle ne peut cependant renoncer à lui, et pour chercher à l'attendrir, elle lui envoie des présents, et lui écrit même des lettres. Mais en vain. Alors la haine prend la place de l'amour dans l'âme de la reine, qui indispose contre le chevalier le roi. Un jour la jeune fille de ses hôtes monta chez Graélent et lui proposa de venir dîner avec elle. Il refusa et ordonna à son écuyer de seller son cheval; mais la selle avait été vendue. Cette jeune fille lui donne celle de son père, Graélent monte à cheval, traverse la ville et entre dans la forêt.

Tout-à-coup une biche, plus blanche que la neige, se leva à ses pieds et parut fuir devant lui. Graélent se mit à la poursuite et arriva enfin à une prairie au bord d'un ruisseau, dans lequel se baignait une jeune dame extrêmement belle. C'était une fée. A ce spectacle, il oublia et ses chagrins et la biche; il sauta en bas de son cheval et alla s'emparer des vêtements de la baigneuse, croyant pouvoir la retenir par cette action. La dame lui dit de laisser ses vêtements qui lui rapporteraient peu de profit; le chevalier la prie de sortir de l'eau et de venir lui parler. Enfin elle s'habille et s'en va avec le chevalier, qui, après l'avoir conduite dans l'épaisseur de la forêt, ravit de force ce qu'elle refuse à ses prières.

A peine se fut-il rendu coupable, qu'il lui demanda pardon et lui jura, pour toujours, un attachement et une fidélité sans bornes. Un baiser tendre scella la réconciliation, et la dame avoua que ce n'était que pour amener ce dénouement qu'elle avait fait naître l'aventure de la biche, ainsi que celle du ruisseau. Enfin Graélent prend congé de sa belle, qui pourtant lui promet de se rendre

à ses desirs toutes les fois qu'il pourra le souhaiter, mais en lui recommandant en même temps une discrétion et un secret inviolables. Après cela, la fée envoie au chevalier un écuyer, un palefroi, de riches habits et de l'argent pour payer ses dettes, et chaque soir elle vient s'offrir à ses vœux. Une année heureuse se passa ainsi.

A l'époque de la Pentecôte, le roi donnait tous les ans une fête, à laquelle il invitait tous ses barons et ses chevaliers. Bientôt de posséder la plus belle femme de son royaume, il fit entrer la reine, après le repas, et demanda aux chevaliers assemblés s'ils avaient jamais vu une aussi belle reine. Alors, tous de louer la souveraine, à l'exception de Graélent, qui se tut. Mais l'œil jaloux de la reine l'observait. Voyez, dit-elle à son époux, quel déshonneur ! tout le monde me donne des louanges, excepté Graélent, qui se moque de moi. Le roi appelle le chevalier malheureux et le somme de dire la raison de son silence et de son ris. Il répond qu'il y a sous le ciel une femme qui est beaucoup plus belle que la reine. Celle-ci, en fureur, exige qu'il la présente, ou bien qu'il soit puni de son audace. Par malheur, il n'est plus en sa puissance de la faire voir. On le met donc en prison et le roi lui donne un an pour attendre son jugement. Avant que ce temps se fût écoulé, le malheureux avait tellement perdu la force et le courage, que tous ses amis s'étonnaient de ce qu'il pouvait résister à une pareille situation. Enfin au jour assigné, le chevalier est conduit devant le roi, qui fera prononcer le jugement. Au dernier moment, où Graélent est sur le point d'être jugé, il arrive à la cour deux demoiselles d'une grande beauté et richement vêtues qui, au nom de leur maîtresse, prient le roi de suspendre le prononcé du

jugement. Quelques minutes plus tard, deux autres demoiselles arrivent, qui préviennent le roi de la venue de leur maîtresse. Dès qu'on apprit que la fée arrivait, toute la cour sortit pour aller au-devant d'elle. Son extrême beauté, la douceur de ses traits, enfin ses yeux, sa figure, sa démarche ne peuvent se comparer. Tout le monde était dans l'admiration, les juges s'écrièrent que Graélent avait eu raison, et d'une voix unanime il fut absous.

La fée, ayant rempli son but, se retire sans vouloir parler au chevalier, qui pourtant monte sur son cheval et court après elle. A force de cheminer, elle arrive à la forêt, se plonge au ruisseau et disparaît. Le chevalier ne tarda pas à s'y précipiter après elle. L'eau lui passe déjà par-dessus la tête, et alors seulement son amie conduisit Graélent à terre; elle l'invite de nouveau à ne pas s'obstiner à la suivre, et après cela, elle pousse son cheval dans la rivière; mais le chevalier ne peut supporter l'idée de perdre son amie; il entre dans l'eau et le courant l'entraîne. Heureusement pour le chevalier, les suivantes de la fée parlèrent en sa faveur. Touchée de leurs prières, la fée courut après Graélent, l'emmena sur le rivage et le conduisit enfin dans ses domaines, et les Bretons disent qu'il vit encore avec sa bien-aimée. Le chevalier passa toute sa vie sans vouloir se laisser approcher, et la tradition est que tous les ans il revient encore le même jour au bord du ruisseau.

Le lai de l'Espine. Il y avait jadis en Bretagne un damoiseau brave et beau, fils naturel du roi et tendrement aimé de son père. De son côté la reine avait, d'un premier lit, une fille qui fut élevée avec le jeune garçon. Tous deux étaient encore dans un âge bien tendre, puisque l'aîné, le garçon, n'avait que sept ans. Cependant ils se

prirent d'amitié, et quand ils eurent atteint l'âge où les passions commencent à agir, leur affection devint plus intime; elle se changea en un violent amour, qui bientôt fut connu de tout le monde.

Un jour que le jeune prince revenait de la pêche, accablé de chaleur et de fatigue, il se retira dans une chambre écartée et se jeta sur un lit pour reposer. La demoiselle courut aussitôt le trouver; elle s'assit à ses côtés sur le lit et finit par lui faire de si douces caresses que le damoiseau oublia sa fatigue. Mais tout-à-coup la porte s'ouvrit et la reine entra. En voyant ces deux amants étroitement serrés dans les bras l'un de l'autre, elle se douta bien de ce qui venait de se passer. La mère emmena sa fille, qu'elle tenait depuis ce jour enfermée, et la conduite du jeune prince fut aussi veillée. Celui-ci, ne pouvant supporter l'absence de son amie, dit un jour à son père: Sire, je viens vous demander une grâce, c'est de me faire chevalier; je veux aller dans une terre étrangère essayer mon épée. Le monarque félicita le jeune prince sur cette noble résolution et l'invita à rester encore un an à la cour pour suivre les tournois et courir les aventures. Pendant tout ce temps, la jeune fille était chaque jour injuriée et battue, et le prince, en entendant le bruit des coups donnés à son amie, éprouvait une tristesse profonde.

Au terme fixé, le damoiseau reçut la chevalerie. Le soir après le festin, les chevaliers parlèrent entre eux et racontèrent les aventures fameuses arrivées en Bretagne. Une jeune demoiselle s'étant avisée de dire qu'au gué de l'épine il y avait chaque année, la veille de la Saint-Jean, une aventure célèbre et qui demandait le plus grand courage, le nouveau chevalier, jaloux de ga-

gner ses éperons, annonça qu'il voulait la tenter. Son père essaya de le détourner; mais voyant que ses représentations étaient inutiles, il l'exhorta au moins à se montrer preux et hardi. Cette nouvelle, répandue dans le château, parvint bientôt aux oreilles de la princesse, qui ne songea plus qu'à s'échapper ce jour-là, si elle le pouvait. Elle y réussit et se rendit, par hasard, au gué de l'épine, où elle s'endormit. Un instant après, le damoiseau parut. Dès qu'il aperçut son amie, il se précipita de son cheval pour voler dans ses bras. Mais tout-à-coup on vit paraître sur l'autre bord de la rivière un chevalier, qui, la lance levée, demandait le combat. Le damoiseau s'arrache d'entre les embrassements de son amie, marche fièrement à son adversaire, le contraint à vider les étriers et s'empare de son cheval. Mais le combat n'est pas encore fini; un second ennemi est arrivé, beaucoup plus fort que le premier. Cependant, notre héros tient bon et revient vainqueur à la princesse, qui, effrayée pour son ami, avait fait retentir le rivage de ses cris. Les jeunes gens se mettent en marche pour retourner à la cour, où ils arrivent dans la journée. Le prince épousa, peu de temps après, sa tendre amie et l'on eut toujours le plus grand soin du noble cheval, qui fut conservé longtemps; mais un jour que le prince lui ôta la bride, il mourut.



III.

Il y a déjà bien des années que l'attention des savants fut fixée sur les deux poèmes dont nous traitons ici. En 1808, Barbazan (*«Fabliaux et Contes des poètes français»*) publia pour la première fois l'aventure de Graélent. La copie qu'il en donne fourmille de fautes de lecture, lesquelles ont pour la plupart été reproduites et considérablement augmentées par Roquefort. Dans Barbazan ce poème est anonyme.

Quelques années plus tard, en 1819, Roquefort publia *«Les poésies de Marie de France»*, et parmi les pièces de poésie attribuées par lui à cet auteur, on trouve aussi l'aventure de Graélent et le lai de l'Espine; celui-ci est imprimé pour la première fois. L'édition de Roquefort est épuisée depuis longtemps, et personne ne s'est avisé, jusqu'à ce jour, d'en donner une autre.

Il est plus que probable que le dernier éditeur s'est trompé et que ces deux poèmes n'ont jamais été composés par Marie de France. La Rue, dont le témoignage "tient lieu de loi dans la partie de nos antiquités" (*Roquefort* p. 40), a dit (voy. plus loin) qu'il faut regarder ces deux lais comme anonymes. Après lui, d'autres auteurs se sont prononcés dans le même sens. La question étant d'un assez grand intérêt pour nous ici, je

vais exposer très-rapidement les opinions des différents auteurs. Je commence donc par La Rue. *Recherches sur les ouvrages des Bardes*, p. 15: "Un Trouverre anonyme mit en vers le Lai de l'Epine" "Un dernier Trouverre anonyme, mais du même siècle, traduisit "en vers le Lais de Graalent-Mor." — Dans un autre ouvrage, intitulé: "*Essais Historiques sur les Bardes*" etc., La Rue a aussi quelques expressions qui se rapportent aux deux lais en question. T. I p. 20: "Un autre trouvère, qui se qualifie lui-même *Guillaume li clers qui fu Normans*, mit aussi en vers le lai de "l'Epine." — T. III p. 60: "M. de Roquefort qui a publié "les Lais dont nous venons de faire l'énumération, attribue "encore à Marie le Lai de Graalent Mor et celui de "l'Epine qu'il a également publiés. On peut admettre "une opinion que rien ne semble contredire; cependant "comme cette femme atteste qu'on avait, avant elle, mis "en langue romane d'autres Lais bretons, il est possible "que ceux qu'on veut lui attribuer soient d'un autre auteur."

L'histoire littéraire de la France s'exprime ainsi t. XIX p. 794: "Dans l'édition que l'on a donnée, en "1820, des poésies de Marie, on compte quatorze lais. "Mais il ne nous paraît pas certain que tous ces petits "poèmes, dont le nombre surpasse celui des lais que contient le manuscrit du Museum Britannique, soient bien "réellement de notre poétesse."

The History of English Poetry, by Warton. *Dissertation* I—III: "They (les lais de Marie de France) "are twelve in number and one of them contains 1184 "verses." — Je fais observer que dans l'édition de Roquefort les lais de Marie de France sont 14 de nombre, y

compris l'aventure de Graélent et le lai de l'Espine. — *Dissertation* I, Note B, by Mr Price: "In addition to the "twelve Lays contained in the Harl. MS., M. Roquefort has "inserted the Lai de Graelent, given in Barbazan and the "Lai de l'Epino, analysed by Le Grand. We are not informed upon what authority these pieces are assigned "to Marie, and it is probable that internal evidence alone "has governed the editor in his decision. This is sufficiently "striking to arrest the attention of a foreigner little "acquainted with the niceties of the dialect in which they "are written; but the fact, if such, ought to have been "stated."

Ancient English Metrical Romancees, by Ritson. L'auteur parle, t. III, p. 331, des lais de Marie de France et finit par dire: "There are other lays of the "same description not attributed to Mary, as the Lai de "Gruelan (Graelent), which is likewise a lai de Bretagne" "In the same book is the extract of another lay "of Bretagne intituled: Lai du buisson d'épine."

Ferdinand Wolf, dans son ouvrage savant *Über die Lais, Sequenzen und Leiche*, a effleuré en quelques endroits la question qui nous occupe pour le moment. En parlant, p. 54, de Marie de France, il dit que cet auteur est à ranger parmi ceux qui se sont le plus occupés à rassembler et à mettre en vers des contes bretons et que "daher auch einige anonyme Bearbeitungen der "Art ihr wiewohl mit Unrecht zugeschrieben worden "sind." — P. 238: "Dieses Lai (le lai de Graélent) hat "Roquefort ohne alle dazu berechtigende Autorität und "offenbar irrig der Marie de France zugeschrieben, denn "es fand sich nicht in der Hs des brit. Museums, welche "die übrigen ihren Namen tragenden Lais enthält, son-

„dern vereinzelt und anonym in einer Pariser Hs; und
 „abgesehen davon wird Marie wohl nicht dieselbe Sage
 „doppelt bearbeitet haben, denn das Lai de Graellent ist
 „die bretagische Version der ihrem Lai de Lanval zu
 „Grunde liegenden Sage.“ — P. 240: „Das Lai de l'Espine
 „ist aber höchst wahrscheinlich ebenfalls nicht von Marie
 „de France.“

M. Hertz a publié un livre intitulé *«Marie de France, Poetische Erzählungen nach altbretonischen Liebes-Sagen.»* Ce n'est point ici le lieu propre de parler du grand mérite de cet ouvrage, mais l'opinion de l'auteur sur ces deux lais est trop importante pour ne pas être mentionnée. Je détache donc de la préface, p. XXI, les lignes suivantes: „Was die Anzahl der Lais betrifft, so halte ich nur die in der Haupt-Handschrift des britischen Museums (Harleina Nr. 978) enthaltenen zwölf für echt; die mit Unrecht unserer Dichterin zugeschriebenen *Lais de Graellent* und *de l'épine* habe ich in der Uebersetzung unberücksichtigt gelassen.“

En résumé, de tous les auteurs distingués que j'ai cités ci-dessus, il n'y a aucun qui se soit rangé sans réserve sous les drapeaux de Roquefort. Mais jusqu'à ce jour, les preuves qui ont été alléguées contre Roquefort, sont presque toutes *extérieures*. Personne n'a eu l'idée de consulter les manuscrits pour y trouver la solution de cette question, qui depuis longtemps demeure en suspens. Car il est évident que, pour réfuter à fond l'opinion de Roquefort, il faut s'armer de preuves *intérieures*: il faut examiner la langue et les formes dialectales. Tâchons donc de le faire d'après la mesure de nos forces!

Mais la chose nécessite peut-être quelques considérations préliminaires.



IV.

La cause principale des changements phoniques et des transformations d'une langue quelconque réside, on le sait, dans la différence de prononciation. Celle-ci dépend de la différence des races. Ainsi, la langue d'oïl se trouvant en face de trois races distinctes qui étaient très-caractérisées dans leurs variétés et leurs différences, ne tarda pas à se scinder en autant de dialectes principaux, dont les traits essentiels sont discernables déjà dès le IX^e siècle (Gaston Paris et Léopold Pannier, *La vie de Saint Alexis*, p. 41). Ces trois dialectes étaient donc le *normand*, le *picard* et le *bourguignon*. (Burguy, *Grammaire* etc. 1, p. 14, Cfr. Fallot, *Recherches* etc. p. 15).

Le normand était proprement le dialecte de l'ouest, le picard celui du nord, le bourguignon celui de l'est et du centre de la France. Le normand fut transporté en Angleterre, où il vivait longtemps et se distinguait de la langue-mère par plusieurs particularités. On le désigne généralement sous le nom d'*anglo-normand*.

Du reste, il va sans dire que les limites des dialectes étaient un peu vagues et que, dans les lieux limitrophes, on parlait un langage mixte. C'est au quatorzième siècle que les dialectes cessèrent d'exister et que la langue française proprement dite naquit à l'histoire.

Marie de France est un poète anglo-normand et conséquemment, l'aventure de Graëlent et le lai de l'Espine devaient, pour lui être attribués, renfermer à peu près les mêmes caractères de langage, que ceux qui se retrouvent dans cet auteur. Dans l'édition de Roquefort, cela est ainsi pour ce qui concerne l'aventure de Graëlent, tandis que le lai de l'Espine a subi moins d'altérations sous la plume de l'éditeur. Néanmoins, une comparaison établie entre la leçon manuscrite et celle de Roquefort, fait assez voir qu'on ne peut pas prendre au sérieux l'assertion que nous lisons dans la "*Notice*" (p. 40) : "j'ai fait imprimer d'après ma copie, et j'ai corrigé d'après le manuscrit"; et il s'en faut peu qu'on ne soit tenté de porter sur Roquefort le jugement suivant, que j'emprunte de lui-même (p. 16) : "On ne peut rassembler plus d'erreurs et plus de faussetés..... il s'est non-seulement permis de couper et de retrancher suivant son bon plaisir, mais encore d'altérer le texte". Aussi, ai-je dû faire plus de 900 corrections. (!)

Maintenant que nous possédons la *vraie* copie des manuscrits, nous voyons, rien qu'en examinant de plus près quelques lignes de nos textes, qu'on n'y trouve pas de traces des formes qui caractérisent *spécialement* le dialecte anglo-normand. Au contraire, il y a tout lieu de croire que nos deux poèmes ont été composés en France, car nous y rencontrons un grand nombre de formes qui, appartenant *exclusivement* aux dialectes bourguignon et picard, n'ont jamais passé de l'autre côté de la Manche.

En voici quelques exemples :

Le dialecte de *Picardie* n'a point de formes distinctes pour les deux genres de l'article ; *le* s'emploie dans ce dialecte au lieu de *la*. (*Burguy* I, p. 46. *Fallot*, p.

37.) *L'aventure de Graëlent* : le roïne 54; le file 167; le maïson 184; le fontainne 212, 216; le biffe 218; le uile 380, 650; le mort 514; le cort 549; le parole 556; le forest 654, 658, 713; le riuïere 656, 702; le contree 716; le noïse 724. *Roquefort* écrit *la* : 54, 167, 184, 212, 216, 218, 380, 549, 650, 654, 658, 702, 713, 716, 724.

De même, c'est dans la *Picardie* qu'on trouve le pronom personnel féminin, régime direct des verbes. *L'aventure de Graëlent* : 204, 205, 206, 211, 219, 223, 224, 226, 264, 277, 423, 427, 455, 512. *Roquefort* écrit *la* : 204, 205, 206, 211, 219, 223, 224, 264, 277. — *Le lai de l'Espine* : 91, 399.

Nous avons dit que le dialecte *picard* change quelquefois l'*a* en *e*; il en est de même pour la lettre *o* (*Burguy* I, p. 19). Cet usage se voit dans quelques mots de nos poèmes. *L'aventure de Graëlent* : volentierf 13, 140, 547, 563; uolente 328; honerer 15, 56, 384; estel 383; fereft 713. Dans *Roquefort* : ostel, forest. — *Le lai de l'Espine* : volentiers 32; demainne 341.

Cela dit, nous allons porter notre attention sur un fait qui, avant tout, est digne d'être mentionné ici. La confusion de la diphtongue *oi* avec la diphtongue *ei* appartient proprement aux dialectes orientaux de la langue d'oïl et n'a jamais pénétré dans le normand. (*La vie d'Alexis* p. 74). Ainsi, p. ex., le normand écrivait les imparfaits de l'indicatif en *ei*, tandis que le *bourguignon* et le *picard* les écrivaient en *oi*, et lorsque, plus tard, la langue française sortit du conflit des dialectes, ce fut la forme normande *ei* que l'on adopta pour l'oreille, bien que l'on conservât la figuration *oi*. On sait que cette anomalie n'a cessé qu'au commencement du XIX^e siècle avec le triomphe de l'ortographe dite de Voltaire. (*Bur-*

guy I, p. 223. Cfr Chabanneau, *Histoire et théorie de la conjugaison française*, p. 62). Il y a dans nos poèmes un nombre assez considérable d'imparfaits en *oi* :

L'aventure de Gradlent : auoit 10, 146, 158, 194, 344, 560, 589, auoient 416 ; baignoit 210 ; conuenoit 423 ; conseilloit 148 ; couroit 196, 658 ; demandoit 419 ; detenoit 145 ; destornoit 147 ; deuoit 445, 525 ; disoit 148 ; envoioit 135 ; enportoief 233 ; escrioient 433 ; esgarδοit 37 ; estoit 209, 216, 344, 446, 590, 600, estoient 212 ; faisoit 144, 417 ; laisoief 234 ; looient 434 ; mangοient 414 ; metοit 139 ; mesdisοit 140 ; pensoit 431 ; refusoit 136 ; requeroit 133 ; rioit 430 ; sanlerοit 235 ; sauoie 317 ; semounοit 412 ; seruoient 211 ; fortoit 657 ; tenοit 9, 432, tenοient 413 ; taifoit 429 ; trametoit 134 ; ualoit 242, 601, 604 ; uenoit 343 ; voloit 132, 719. Dans *Roquefort* : auoit 10, 146, 158, 194, 344, 560, 589, auoient ; baigneit ; conueneit ; cunseilleit ; cureit 196, coureit 658 ; demandeit ; deteneit ; desturneit ; deveit 445, 525 ; diseit ; envoieit ; emporteies ; esgardeit ; esteit 209, 216, 344, 446, 590, 600 ; esteient ; faiseit 144, 417 ; laisseies ; mangeient ; meteit ; mesdiseit ; penseit ; refuseit ; requereit ; (su)rieit ; semouneit ; serueient ; sorteit ; teneit 9, 430, teneient ; taiseit ; trameteit ; valeit 601 ; veneit ; voleit.

Le lai de l'Espine : aloient 38 ; auenoit 193 ; auoit 29, 190, 410 ; deuoient 39 ; donnoient 40 ; entramoient 33, 62 ; estoit 24, 30, 35, 69, 78, 270, 288, 389, estoient 28, 31, 36, 162, 354 ; faifoit 137, faifoient 41 ; gifoit 83 ; iuoient 32, 38 ; parloit 254 ; pooient 163 ; valoit 34 ; seoit 255. *Roquefort* écrit auoit 29.

La remarque que j'ai faite des terminaisons de l'imparfait : *oi*, *ei*, s'applique également au conditionnel. *L'aventure de Gradlent* : deueroit 408 ; enporteroie 243 ;

feroies 274 ; vauroit 507. Dans *Roquefort* : devreît, sereis, vautreît. — *Le lai de l'Espine* : ameroit 251 ; aroit 414, aurois 18, 19, auroit 252 ; donrois 413 ; iroit 195 ; lairois 412 ; iroit 195 ; poroit 250 ; saroit 406 ; seroit 407, 408.

Mais cette confusion des diphthongues *oi* et *ei* dans les dialectes *bourguignon* et *picard* n'est point restreinte à la conjugaison des verbes ; elle est aussi très-fréquente dans d'autres cas. *L'aventure de Graëlent* : roi(f) 9, 13, 53, 123, 141, 144, 148, 410, 424, 437, 443, 449, 459, 472, 479, 486, 492, 497, 524, 526, 528, 533, 539, 571, 582, 585, 609, 613, 618, 624, 630, 635 ; palefroi(f) 569, 612, 646. Dans *Roquefort* : rei(s) 9, 410, 449, 459, 479, 486, 492, 526, 528, 533, 539, 571, 582, 585 ; palefrei(s) 569, 612. — *Le lai de l'Espine* : roi(f) 17, 19, 25, 102, 118, 153, 171, 175, 203, 210, 468, 473, 477, et souvent.

La désinence latine *or* est devenue dans la langue fixée *eur* ; dans l'ancienne langue on avait en Bourgogne *or*, en Picardie *eur*, *our*, en Normandie *ur*. (Burguy I p. 26). *L'aventure de Graëlent* : amor(f) 33, 69, 71, 74, 77, 82, 83, 87, 89, 90, 100, 101, 104, 118, 266, 297, 304, 307, 415, 545, 688 ; (Je fais observer que, d'après Scheler «*Dictionnaire d'étymologie française*,» *amour* est le seul substantif qui ait conservé la désinence de la vieille langue.) *segnor* 117, 139, 367, 394, 420, 437, 464, 540, 615, 712, 726 ; *honor* 393, 125 (*anor*) ; *dehonor* 438, 546 ; *dolor* 515, 685 ; *color* 584 ; *douçor* 103. Dans *Roquefort* : *amur*(s) 69, 71, 74, 77, 118, 297, 304, 307, 415, 545, 688 ; *seignur* 117, 139, 394, 437, 726, *segnur* 367, 420, 464, 540, 615, 712 ; *honur* 393 ; *deshonur*, *dolur*, *colur*, *douçour*. — *Le lai de l'Espine* : *amour*(s) 48, 98, *amor*(s) 50, 57, 61, 64, 167, 259 ; *signor* 22, 205 ; *honor* 374 ; *douçour* 88 ; *folour* 89 (ce mot, qui signifie *folie*, *sottise*,

est disparu de la langue moderne; il appartient à la même racine que *follis, follere*); coulor 26; calor 71; freor 223, 274; paour 276, paor 452.

C'est la forme *bourguignonne* en *or* qui prévaut dans les mots dont je viens de parler, et, avant d'aller plus loin, je citerai encore un mot qui appartient au dialecte en question. L'adjectif *boin* se trouve dans *l'aventure de Gradlent*: 36, 90, 96, 182, 296, 352, 367, 405, 501, 545, 602 (boinement p. ex. 353). Dans *Roquefort*: *buin* 367, 501, 602. — *Le lai de l'Espine*: *boin* 409, 464.

Le dialecte *picard* met souvent *c* (q, k) où la langue fixée met un *ch* et substitue également un *ch* à notre *s* et à notre *c* faible devant les voyelles *e, i, o (ou)*. (*Burguy* I, pp. 18, 35. *Fallot* p. 30. *La vie d'Alexis* p. 85). Il y a dans nos poèmes des exemples nombreux de cet usage. *L'aventure de Gradlent*: *cambre* 360, 508; *cemin* 653; *cemise* 260; *ceual* 609, 641, 725; *cevalierf* 11, 25, 45, 50, 170, 228, 294, 341, 381, 553, 561, 578, 728; *cascun* 411, 722; *cief* 163; *cien* 547; *cierf* 46; *cose* 302, 320; *blancef* 584; *rice* 363, 364, *ricement* 600; *toucier* 223. Dans *Roquefort*: *chanbre* 508; *chemin*; *chemise*; *cheval*; *chevaliers*; *chascun*; *chiés*; *chien*; *chiers*; *chose*; *blanches*; *riche*, *richement*; *tuchier*. — *Le lai de l'Espine*: *calor* 71; *cambre* 72, 82, 91; *car* (chair) 172; *cascunf* 60; *cier(s)* 19, 270; *cose* 157, 258, 279; *pecies* 148; *cachier* (chasser) 17; *chi* 285; *cho* 44, 198, 354, 373, 417, *chou* 11, 243, 469, 498; *apercheü* 67; *commenche* 182, 505; *decheü* 66; *fache* 138; *hardieche* 200; *ichil* 251; *lanche* 427, 441; *meschine* (t) 21, 101, 129, 133, 155, 161, 190, 273, 286, 290, 302, 423, 463, 482, 489; *merchi* 453; *proëche* 201, 410; *recheüe* 84, *recheurent* 379, *recheüft* 500; *tenche* 183.

Dans la langue d'oïl, on avait l'habitude d'écrire par un *z* final tous les mots (substantifs, adjectifs, participes) dont la finale avait été en *t*, le *z* faisant ainsi l'effet de lettre double et servant à marquer à la fois le *s* de la flexion et le *t* qu'on avait supprimé devant lui. Mais on commença déjà de bonne heure à introduire la même orthographe dans les mots en *l*, et souvent même on étendait, par analogie, la règle hors de ces limites. L'emploi de *z* était observé avec beaucoup de régularité dans les dialectes bourguignon et normand, et toutes les exceptions qu'on y trouve sont des fautes. Mais le langage de *Picardie* n'a jamais employé le *z* au lieu de *s* comme désinence de flexion. (*Burguy* I pp. 84, 91). Il en est de même dans nos deux lais, où le *z* n'est guère usité comme désinence de flexion. Cela saute surtout aux yeux dans les mots en *t*. *L'aventure de Graellent*: droif 483 (droit 470.); rianf 221 (riant 239); naillanf 493; varanf 494. — *Le lai de l'Espine*: batemens 135; dolens 134 (dolante 100); enfans 13, 502 (enfant 31); granf 30, 325, 447 (grant p. ex. 131); nuis 206, 261 (nuit p. ex. 174).

Dans les mots en *l* qui se trouvent dans nos poèmes, il se faisait souvent une contraction de *ls* en *x*; cette orthographe appartient, avant tout, au dialecte de l'Île-de-France, où elle a pris naissance; p. ex. dans *L'aventure de Graellent*: mantiax 237, 241, 601 (mantel 262, 707); castiax 242 (castel 601) et souvent. — *Le lai de l'Espine*: fieax 17 (fil 159, fis 178); dansiax 68 (dansiel 369, dansiaus 318); damoisiax 338 (damoisiel 392, damoisiaus 126) et souvent.

Croyant avoir allégué un assez grand nombre de preuves qui parleront contre les assertions de Roquefort,

je n'hésite pas maintenant à rejeter l'opinion du dernier éditeur. Il n'est pas nécessaire de répéter ici les raisons déjà données par d'autres (p. 89 et suiv.) Je conclus donc en prétendant : qu'aux yeux de la critique sévère l'aventure de Graélent et le lai de l'Espine resteront toujours *anonymes* ; que ces poèmes sont tous les deux composés en *France, en dialectes mixtes* ; que tout porte à croire que l'aventure de Graélent a été composée au centre de l'Ile-de-France dans la première moitié du XIII:e siècle, et que le lai de l'Espine est écrit au sud de la Flandre française, ou bien au nord de l'Ile-de-France, vers la fin du même siècle.

V.

Il me reste encore à présenter quelques observations d'une nature plus spéciale. Tâchant partout d'être aussi court que possible, je ne m'arrêterai dans cette revue rapide qu'aux faits qui m'auront paru mériter une explication quelconque. Ainsi, p. ex., je passerai sous silence un tas de fautes dans l'édition de Roquefort; elles se corrigent, pour ainsi dire, par elles-mêmes à la seule comparaison avec les textes manuscrits.

L'aventure de Graëlent.

V. 4. Ici et souvent ailleurs Roquefort écrit *E*, *è* au lieu de *et*. Dans le ms., cette conjonction est toujours notée par un *t*, c'est-à-dire *et*. On trouve sans exception *et* (*t*) dans les dialectes bourguignon et picard, tandis qu'on écrivait *e* dans le normand et les provinces immédiatement soumises à son influence (*Burguy*, II p. 382). Avant l'usage des accents, lequel est très-moderne, on notait souvent par un *t* l'*é* fermé. On voit, p. ex., dans la Chanson de Roland *percet*, *citet* (*percé*, *cité*) etc. Conséquemment, il faut prononcer cette conjonction *é* et non *è*, comme elle est écrite dans Roquefort. (Cfr *La vie d'Alexis* p. 53). — Barbazan écrit le plus souvent *et*.

V. 5. Le ms. porte seulement *G*., ce qui veut dire

non pas Graalent, mais Graëlenf. Remarquons d'abord que dans le ms. le mot est écrit Graalent seulement deux fois, v. 1 et 732. Faut-il écrire un *f* ou un *t* comme désinence? Ceux qui ont poussé leurs études en ancien français au-delà des premiers éléments, savent que les substantifs prenaient à la règle un *s* final, lorsqu'ils étaient sujets, ou nominatifs, de la phrase au singulier, et lorsqu'ils étaient régimes au pluriel. Ils s'écrivaient sans *s* final, en leur forme de thème pur, lorsqu'ils étaient sujets, ou nominatifs, au pluriel, et régimes au singulier. (Cfr p. 98.) Cette règle fondamentale, qui a été découverte, ou plutôt retrouvée, par *Raynouard*, caractérise la langue d'oïl jusqu'à la fin du XIII:e siècle. Elle est aussi très-bien observée dans notre poème, dont le scribe a été assez intelligent. Pour ce qui concerne spécialement le nom en question, le ms. écrit *toujours* Graëlenf au sujet, p. ex. 159, 197, 215, 236, 259, 277, 329, 449, 477, 499, 506, où le mot n'est pas abrégé; au régime il s'écrit Graalent. Quant au vocatif, il s'écrit toujours en *t*, et cette régularité est d'autant plus digne de remarque que dans les anciens textes français on le voit traité tantôt comme un cas oblique, tantôt comme le nominatif, c'est-à-dire tantôt privé, tantôt pourvu d'un *s*. Bien qu'on retrouve souvent la même faute dans Roquefort, je fais ces observations une fois pour toutes. — Il va presque sans dire que nous retrouvons dans Barbazan la même faute orthographique.

V. 8. *Graalent* est abrégé dans le ms., mais il faut l'écrire en *t*, car après "*avoir nom*" le nom propre est mis au régime (*La vie d'Alexis* p. 107). — *Graalent muer* signifie *Gr. le grand*, qui était un chef armoricain du cinquième siècle (*Wolf*, p. 238).

V. 13. Il y a dans Barbazan *reçut* au lieu de *retint*.

V. 17. Barbazan écrit *jolter*, ce qui est une faute de lecture. La préposition latine *juxta* s'est romanisée en *joste*; de là s'est produit le verbe *joster*, qui est devenu plus tard *jouter*.

V. 22. Nous lisons dans Barbazan *canbrelans*. Cfr v. 5.

V. 29. Ce lai est écrit en vers de *huit syllabes*, forme de versification qui dès le XII^e siècle était employée dans toutes les poésies du même genre (*Wolf*, p. 16). En marquant un accent sur l'*é* dans le mot *lués*, Roquefort donne une syllabe de trop à ce vers; *lué* est monosyllabe.

V. 34. Le ms. porte très-distinctement *gent*, et non *grant*.

V. 35. La forme normande *ad* que Roquefort a substitué à la forme picarde *a*, qui se trouve dans le ms., est fausse.

V. 53. Barbazan écrit *Et* devant, au lieu de *par* devant. — La lettre *è* dans le mot *trespassèrent* donne lieu d'une remarque bien grave contre Roquefort. La lettre *e* représente en français sous la même figuration trois sons différents: *é*, *è*, *e* (atone), et comme ces sons résultent d'origines diverses, il ne faut pas les confondre. Pour ce qui concerne l'ancienne langue, on peut exprimer la règle ainsi: tout *e* provenant d'*a* latin est fermé; tout *e* provenant d'*e* ou d'*i* en position est ouvert. Ces sons ne se confondent jamais dans les rimes des poèmes du moyen-âge. On sait que tous les mots en *e* provenant d'un *a* latin se prononcent en français moderne *é*, mais ce changement n'est pas antérieur à la fin du moyen-âge et quelquefois tout récent. Il résulte de cette règle que toutes les 3^{es} pers. plur. des parfaits en *erent* se pro-

nonçaient érent et non èrent. A propos de ce sujet intéressant, nous lisons dans *La vie d'Alexis*, p. 54: "Il serait à désirer qu'on introduisît dans les éditions d'anciens textes des notations spéciales pour distinguer ces deux voyelles (é, è) si dissemblables, confondues dans un même signe pour les yeux, mais, comme le prouvent les assonances et les rimes, si nettement distinctes pour l'oreille; en attendant, il faut au moins souhaiter qu'on s'abstienne de marquer les *e* dans ces textes de signes qui expriment notre prononciation et non celle de nos aïeux; imprimer *père, mère, aimèrent, clère*, c'est une véritable barbarie."

V. 55. Le ms. porte seulement *e lef*; Barbazan écrit *el es* (en les), mais je crois que le sens exige qu'on ajoute une *l*. Cfr Roquefort.

V. 57. C'est tout-à-fait sans raison que Roquefort écrit *entur*, le ms. porte *entre*; de plus, *entur* ne donne pas de sens. — Barbazan écrit aussi *entor*.

V. 65. Barbazan écrit *riens*; le *s* ne se trouve pas dans le ms. Cfr v. 5.

V. 90. Roquefort écrit *Dex* (Dieu). Orelli (*Alt-französische Grammatik* p. 75) dit en citant les vers 89, 90, 91: "Es konnte leicht geschehen, dasz in Bezug auf die ernste Anrede Graellent's an die Königin, nach ihrer Liebeserklärung, vermuthet wurde, er halte ihr die Liebe zu Gott entgegen; allein es ist zu lesen *dex* (*deux*) wie theils die Ausschlieszung eines *compagnon*, theils besonders *de cors en cors* zeigt." Je crois qu'il a raison.

V. 95. L'écriture du ms. n'est pas très-distincte dans le mot *uoille*; cependant je me suis résolu à garder cette forme, qui se retrouve ailleurs dans le poème (p.

ex. v. 375) et qui donne un bon sens, ce me semble. Roquefort écrit *veut l*, ce qu'il faut rejeter, puisque l' du ms. est parfaitement lisible. La rédaction de Barbazan, *veu le*, est meilleure.

V. 107. Dans le ms., ce vers est parfaitement correct sous tous les points de vue; Roquefort ignore, ou bien foule aux pieds, les règles les plus simples de l'ancienne versification. D'abord, il faut rayer le mot *parler*, qui ne se trouve pas dans le ms.; puis il faut lire *roïne* et non *roïne*. Jadis ce mot avait une syllabe de plus que la forme moderne. (Cfr Quicherat, *Traité de Versification française*, p. 423; Gaston Paris, *Etude sur le rôle de l'accent latin*, p. 124). Enfin il faut aussi écrire *oi* et non *oi*. — Le vers est correct dans Barbazan.

V. 117. Mr Joly, Professeur de Littérature française à la Faculté des lettres de Caen, a fait, en 1863 un cours sur Marie de France, lequel est imprimé dans les mémoires de cette Faculté. Je ne peux pas m'empêcher d'en détacher les lignes suivantes (p. 13 et suiv.): "Roquefort a rendu un grand service à la foule des lecteurs en publiant ces curieux écrits. Le service eût été plus complet s'il n'y eût pas joint une traduction. On ne saurait sans injustice dire que c'est là une belle infidèle. Il est impossible d'imaginer rien de plus éloigné de l'original. Jamais le XVIII:e siècle, dont la trace est ici sans cesse évidente, n'a mieux montré comme il ignorait profondément le moyen-âge, quoique l'auteur prétende l'aimer. Le moyen-âge rendait bien mal l'anti-quité. Ici le XVIII:e siècle, se continuant dans le premier quart du XIX:e, n'est pas plus exact que le moyen-âge.... Le traducteur ne voulait pas que son auteur

“se présentât dans cette nudité. Pour donner à ses per-
 “sonnages ce qu’il croit un beau langage, il leur prête
 “toutes les vulgarités de la conversation la plus com-
 “mune..... Il y a des instants où ce procédé de
 “traduction et d’embellissement devient tout-à-fait drôla-
 “tique. Geneviève dit à Graellent :

Unques n'amai fors mun Seigneur,

Mais jeo vus aim de bune amur.

“Cela veut dire évidemment qu’elle n’a jamais aimé que
 “son mari (ce qui ne compte pas dans le roman), et cela
 “rappelle la prétention de toute héroïne de roman mo-
 “derne, de persuader à son amant qu’elle n’a jamais aimé.
 “Roquefort se trompe sur le sens et traduit agréablement :
 “Ainsi je vous aime passionément et je vous l’avouerai
 “même, j’ai toujours éprouvé pour le roi un attachement
 “très-faible. Mais où l’infidélité devient plus frappante,
 “c’est quand le traducteur veut relever les personnages en
 “les habillant à la moderne. Quand il rencontre sur son
 “chemin un prudom ou un sages hum donnant à un roi
 “du pays de Galles un bon conseil, Roquefort, *par hon-*
 “*neur*, les remplace par un philosophe : “Le philosophe
 “dit au roi.” Quelle singulière figure ne fait pas cet
 “élève de Rousseau auprès d’un roi gallois !“

Il n’y a rien de plus vrai que ces paroles de M. Joly.

V. 122. Ce vers est trop court dans Roquefort et
 Barbazan ; c’est qu’ils ont omis, sans raison, la négation
ne, que porte le ms.

V. 145. Barbazan écrit *riens*. Cfr v. 5.

V. 169. Barbazan écrit *de* (disner.)

V. 196. La grammaire exige *dolenf* (Cfr v. 5),
 forme que porte le ms. — Barbazan a gardé la vraie ortho-
 graphe.

V. 217. Je fais observer tout en passant que Roquefort a changé l'ordre des vers 217 et 218; Barbazan, au contraire, a gardé l'ordre du ms.

V. 232. Ce vers est trop long dans Roquefort; *puef* doit être monosyllabe.

V. 257. Le premier *e* du mot *seürte* est tout-à-fait effacé dans le ms.

V. 259. Tout le monde sait qu'il n'est pas permis de faire rimer une rime masculine avec une rime féminine. Roquefort a péché contre cette règle quand il a écrit *asëuré*; il est presque superflu de dire que le ms. porte *aseüree*. — En consultant l'édition de Barbazan, Roquefort aurait pu échapper à cette erreur.

V. 269. J'ai déjà mentionné (v. 5) que le mot Graëlenf est souvent abrégé dans le ms. Il en est de même dans ce vers. En effet, on a de la peine à s'expliquer la négligence de Roquefort et de Barbazan; ils écrivent tous les deux *Ge*, falsifiant ainsi en même temps la versification et le sens de la phrase.

V. 297. La lettre *n* du mot *bien* est effacée dans le ms.

V. 307. Le ms. porte *G'erra*, forme qui est conservée dans Barbazan. Roquefort, au contraire, la change, sans raison, en *g'irai*, substituant ainsi le verbe *aller* au verbe *errer*. Le dialecte de Bourgogne retranchait souvent l'*i* de la prem. pers. du singul. du futur et l'écrivait en *a* pur (*Burguy* I, 233). A l'appui de cette assertion viennent encore les formes *soffrera*, *vanra*, citées par Wailly dans son *Mémoire sur la Langue de Joinville*, p. 50. La contraction que nous voyons dans *erra* n'est pas non plus rare en ancien français; cfr p. ex. *jurra* (jurera), *durrai* (durerai), *Orelli* pp. 83, 148.

V. 313. Bien que Barbazan écrive *este*, je crois qu'il est nécessaire d'ajouter une *f* à la forme du ms.

V. 369. Il faut lire non pas *ad*, mais *a*. L'emploi de la première de ces formes est assez restreint dans la langue d'oïl; on la rencontre seulement devant une voyelle.

V. 373. L'*i* du mot *ait* n'est guère lisible dans le ms.

V. 375. Le ms. porte *Que*, et il est probable que le verbe *seïorner* est ici actif. Cfr p. ex.

Tant que vus mix pussez errer,
Volentiers vus séjurnerums.

Poésies de Marie de France I, p. 74.

V. 387. Roquefort et Barbazan écrivent *Le jur* au lieu de *la nuit*.

V. 391. L'*e* du mot *cite* est effacé dans le ms.

V. 430. Roquefort écrit *surieit*, Barbazan *sourioit*, mais le ms. porte *f'en rioit*.

V. 433. Le scribe a oublié la lettre *r* du mot *escrioient*.

V. 444. Le participe *oiant* est seulement de deux syllabes. Dans Roquefort, ce vers est trop long.

V. 462. Le pronom *tes* se prononçait en ancien français non pas *tès*, mais *tés* (*La vie d'Alexis* p. 53).

V. 469. Roquefort et Barbazan ont ajouté un *est*, qui ne se trouve pas dans le ms. Cependant, il est possible que le scribe ait oublié ce mot.

V. 470. Pourquoi Roquefort écrit-il *nèn* et *m'en* ?

V. 472. Roquefort et Barbazan ont mal lu et mal compris ce vers. Il y a dans le ms. *la prenge*, ce qui veut dire *l'apprenge*, car les scribes des manuscrits séparaient en général les prépositions du verbe avec lequel elles formaient un composé, et il en était de même pour

beaucoup de mots qui de nos jours n'en forment qu'un seul.

V. 477. Orelli (p. 299) a déjà proposé de lire *li* au lieu de *le*; il a raison en cela.

V. 530. C'est la leçon de Barbazan (*n'en*) qui est la vraie.

V. 543. Cfr. v. 444.

V. 551. Les règles qui présidaient à la grammaire de l'ancien français n'étaient que la continuation et le prolongement des règles latines. Il en résulte que les adjectifs qui en latin avaient le féminin semblable au masculin suivaient la même règle en français; de *grandis*, p. ex., on avait *grant* pour les deux genres. Cet usage était rigoureusement observé jusqu'à la fin du XIII^e siècle et ce n'est que plus tard que ces adjectifs prirent le signe du féminin, d'après un principe général de la langue. C'est donc une grande faute de la part de Roquefort que de substituer la forme moderne *grande* à la forme *grant* du ms. — Barbazan ne s'écarte pas de la vraie leçon.

V. 555. En citant ce vers, Orelli dit (p. 88): "Man 'könnte zwar auch an *dex* (deux) mots denken; besser 'aber geht doch: *d'ex*." C'est là mon opinion.

V. 557. *Unus* était déclinable en latin, et dans la vieille langue française, *un(s)* suivait les mêmes vicissitudes que les substantifs et les adjectifs. Donc, il faut écrire *unf vallef*.

V. 562. Barbazan écrit *s'el* au lieu de *se l*, mais je crois qu'il a tort.

V. 604. La lettre *r* n'est pas très-distincte dans le mot *liuref*.

V. 605. Roquefort écrit *la*, Barbazan *le*, mais il y

a dans le ms. *li*. C'est dans la Picardie qu'on a commencé d'employer *li* pour le régime direct des verbes au lieu de la forme primitive *lie*. Cependant, cet usage était répandu au XIII:e siècle (*Burguy* I, p. 129. *Fallot* p. 255).

V. 619. Dans Roquefort, il faut rayer la finale *s* du mot *tans*.

V. 632. Cfr v. 444.

V. 633. J'ai ajouté, dans le mot *enfanble*, une *n*, qui, sans doute, est effacée dans le ms.

V. 638. Pourquoi *estres* dans Roquefort ?

V. 652. Ce vers est trop long dans Roquefort. Le ms. porte *EL*.

V. 661. Roquefort et Barbazan ont mutilé la versification de ce vers en y ajoutant un *i* qui ne se trouve pas dans le ms.

V. 662. Cfr v. 652. Le verbe *crier* est de deux syllabes ; cfr p. ex. v. 651.

V. 671. Lisez *n'i* au lieu de *ne*.

V. 690. En citant ce vers, Orelli (p. 410) dit : "Oft ist statt *c'or* beim Imperativ *car* zu lesen, oder mit "Wackernagel *cor* als Nebenform von *car* zu fassen". Néanmoins, j'écris *c'or* en m'appuyant sur l'opinion de M. Diez (*Grammatik der Romanischen Sprachen*, III, p. 215) : "Die meisten Herausgeber, auch Bekker, "schreiben *c'or* (d. i. que or) so dass dem uns bekannten "optativischen *or* noch *que* vorgesetzt wäre. Diese Ansicht "scheint richtig ; wenigstens findet die von Wackernagel "(Altfr. Lieder S. 145) angenommene Umwandlung von "*car* in *cor* in den franz. Lautgesetzen keine Stütze, "wie denn auch das causale *car* niemals in der Form *cor* "auftritt."

V. 699. Barbazan écrit *si*; c'est la leçon du ms.

V. 702. Pourquoi *là* dans Roquefort ?

V. 711. Le mot *dont* est très-bien écrit dans le ms.

Le lai de l'Espine.

V. 6. Le mot *trai* est monosyllabe, bien que Roquefort écrive *traï*.

V. 7. On ne sait pas au juste où Carlion était situé. Roquefort dit dans une note (p. 542): "Il existoit "en France une île Saint-Aaron. Elle a été renfermée "dans la ville de Saint-Malo, au moyen d'une chaussée." Il paraît que c'est aussi l'opinion de Warton. Il dit (I, p. xiii): "Nantz and Caerleon were towns of the same "province"; et un peu plus loin: "that province has been "Bretaine in France." Ritson, au contraire, prétend que Carlion était un palais en Angleterre. Il dit (III, p. 332): "Carlion, or Caerleon, was one of Arthurs palaceës "in modern S. Wales."

V. 8. Le ms. porte *el* (monstier) au lieu de *le*. Maintenant il y a lieu de se demander si l'on peut regarder *el* comme l'accusatif de l'article masculin. C'est Raynouard qui a cité (*Lexique Roman* I p. xlv) cette forme non seulement comme accusatif mais encore comme nominatif. Cette opinion a pourtant été rejetée par Orelli, Fallot et Burguy, et l'on doit, sans doute, se ranger de leur côté. Ici je crois qu'on peut expliquer *el* comme *en le*. Il est vrai qu'il y a déjà un *Enf* qui précède, mais pour donner plus de probabilité à mon hypothèse, je citerai les passages suivants tirés du même poème:

v. 121. Dedenf vn an enf en sa court.

v. 169. En meïfme en icel an.

v. 180. Mout le fonne enf en fa route.

V. 9. Il faut lire *etles* au lieu de *séues*.

V. 17. Je reconnais qu'il m'a été impossible de comprendre les mots *Nés' désignant* dans l'édition de Roquefort, et la traduction "il... n'avoit plus besoin des "soins qu'exige la première enfance" n'en tranche pas non plus la difficulté. Selon moi, il faut écrire *Nes de soignant*, et je traduis : né d'une concubine.

V. 19. Roquefort s'est trompé ; le mot *rois* n'est jamais de deux syllabes. Pour satisfaire aux exigences de la versification, il faut ajouter le *ne*, que porte le ms.

V. 32. Il est vrai que le déchiffrement d'un ancien texte renferme quelquefois de grandes difficultés, mais quiconque est tant soit peu versé dans cet art, découvre du premier coup d'œil que le ms. porte *iuoient* au lieu de *vivoient*. -- Il manque un vers dans le ms.

V. 38. Cfr v. 32.

V. 43. D'abord, *iax* est monosyllabe (cfr v. 55, 61, 65), puis il faut ajouter *.ij*.

V. 44. Roquefort a tout-à-fait défiguré ce vers. Il paraît pu'il n'a pas compris la signification du mot *gree* ; sans cela, il aurait dû écrire *gréé*, car c'est bien le participe du verbe *greer*. Je n'ai pas trouvé dans le ms. le mot *en*, et par conséquent, il faut le rayer. Enfin, je demande à observer qu'en écrivant *gréé*, Roquefort en a fait une rime féminine, qui n'est pas tolérée ici.

V. 54. J'ai préféré la leçon *açoumener* à celle de Roquefort.

V. 72. *A recelee* est une locution adverbiale qui signifie *en secret* ; c'est donc à tort que Roquefort écrit *a* pour *à*.

V. 73. Ce vers est trop court dans Roquefort ; c'est qu'il faut répéter la préposition *por*.

V. 89. Le mot *par*, qui rend ce vers trop long dans Roquefort, doit être effacé.

V. 102. *Li rois* est le sujet de la phrase ; écrire *le roi*, c'est imputer au scribe une faute qu'il n'a point commise.

V. 106. Lisez *lor* au lieu de *le*.

V. 110. Voici encore un vers qui est incompréhensible dans Roquefort. La correction en est pourtant assez simple : lisez *Jentement* (gentement) *le* au lieu de *S'entendement*.

V. 151. Il faut rayer le mot *ne* dans Roquefort.

V. 152. Il me paraît nécessaire d'écrire *qu'el* au lieu de *quel*.

V. 167. Quelle différence entre *la mort* et *l'amorf* ! C'est la dernière de ces leçons que porte le ms.

V. 181. Roquefort a oublié un mot dans ce vers.

V. 191. Le mot latin *jocus* était en ancien français *giu* ; de là vient l'expression *a giu*, que porte le ms. à ne pas s'y méprendre. Le verbe *dire* est ici équivalent à *conter*, *raconter*. La rédaction de Roquefort est rejetable.

V. 193. Lisez *Et n'* (aueñoit).

V. 207, 208. J'ai déjà mentionné (L'aventure de Graélent v. 307) que la terminaison de la première personne du singulier du futur s'écrivait quelquefois en *a* pur. C'est aussi l'explication des formes *Gaitera* et *prendra*.

V. 212—216. Je pense qu'il est assez difficile d'expliquer les formes *lairai* (213, 15) et *irai* (3:es pers. du sing.), si ce n'est qu'on peut y voir une influence du dialecte bourguignon. Orelli (p. 170) a déjà entrepris de critiquer la rédaction de Roquefort : "Beax fils, fait-il, "lais ta folie ; Cil dit qu'il ne le lairra mie, Mais toute "voie i *irai* ; Quant *illec* voit qu'il ne'l *lairrai*, Ne l'en

“volt avant *faire vie* — Wahrscheinlich : ¹⁾ entsprechend “dem zweiten Verse : *ira* und *lairra*, oder auch alle drei “*Futurs* mit t. ²⁾ *il le* — da eine Ortsbestimmung unpassend ist. ³⁾ *faire nie* (*negare* — er wollte es ihm nicht “länger verweigern.“) (Remarquons tout en passant qu’il s’écarte de l’orthographe de Roquefort en écrivant *Beax*, *lairra*, *voie*, *Quant*, *lairrai* sans en donner la raison). Mais ces corrections ne sont pas admissibles. Le second des vers cités ci-dessus écrit *-ai* aussi bien que le troisième et le quatrième. La proposition d’écrire *il le*, au lieu de *illec*, s’anéantit d’elle-même, puisque ce mot ne se trouve pas dans le ms. Enfin, il faut bien garder (*faire*) *vie*, expression qui dérive du verbe latin *vetare*, et qui était très-usitée en ancien français. — Mentionnons encore qu’il faut corriger dans Roquefort *fait* (v. 212).

V. 219. Ici encore j’ai à reprocher à Roquefort d’avoir mal employé une rime féminine au lieu d’une rime masculine. Au surplus, il est à présumer qu’en écrivant *éures* il n’a pas bien compris la dérivation du mot qui est placé à la fin de ce vers. Le mot *eûrs* dérive du latin *augurium* et non de *hora*, car tous les dérivés de *hora* sont monosyllabes (*Burguy*).

V. 220. Lisez *que* au lieu de *qui*.

V. 230. Le scribe a oublié la lettre *r* dans le mot *armes*.

V. 232. La finale *e* du mot *gue* est omise dans le ms.

V. 235. Il faut ajouter la préposition *a* devant le verbe *proier*.

V. 238. La forme du ms. *es* doit, sans doute, être changée en *est*.

V. 240. Après avoir fait mention de l’emploi du verbe *estre* au lieu du verbe *arriver*, Orelli (p. 197) cite

les vers 240—247. Il ajoute : “Roqueforts Uebersetzung
 “ist unrichtig: *Père céleste, qui avez été et serez toujours.*
 “Vielmehr: Wenn es je der Fall war und noch geschehen
 “kann, dass ein Gebet erhört ward“ etc. Il a raison en cela.

V. 265. Il faut effacer le mot *bien*, que Roquefort
 a ajouté tout arbitrairement. Puis, il n'y a pas lieu de
 changer la forme du ms. *fait* en *faut*.

V. 269. On sait bien qu'un mot ne peut rimer avec
 lui-même. Aussi lisons-nous dans le ms. non pas *prise*,
 mais *mise*.

V. 275. Ici encore la leçon de Roquefort diffère de
 celle du ms. Il a oublié le mot *molt* et, en compensa-
 tion, ajouté un *en*.

V. 277. Le ms. porte *cheualiers*, ce à quoi on pour-
 rait bien s'attendre.

V. 281. En effet, imprimer *ferme* au lieu de *feme*,
 c'est une grande négligence.

V. 296. Le ms. porte *piere*, mais c'est évidemment
 une faute de copiste.

V. 322. On doit rayer la préposition *à* dans Ro-
 quefort.

V. 330. Il y a un *se* de trop dans Roquefort.

V. 331. J'écris *N'i* au lieu de *Ni*.

V. 335. La conjonction *Et* doit être effacée.

V. 337. Je me borne à faire observer que le ms.
 porte *franines*.

V. 356. Lisez *vnf* au lieu de *nus*.

V. 357. Ce vers est trop long dans Roquefort ; il
 faut rayer le mot *de*, qui, de plus, gâte le sens de la
 phrase.

V. 362. Le mot *premerain* étant le sujet de la
 phrase, l'article doit naturellement s'écrire *li*.

V. 380. Le ms. porte non pas *de* (lances), mais *def*.

V. 410. Le sens de la phrase exige *Que* au lieu de *Qui*.

V. 412. Roquefort a changé l'ordre des mots dans ce vers.

V. 435. Le ms. porte seulement *piédus*.

V. 437. Il faut effacer l'article *le* devant le substantif *damoifiaus*.

V. 478. Ce vers est trop long dans Roquefort. Le participe *oiant* est seulement de deux syllabes (Cfr L'aventure de Graëlent v. 444).

V. 496. Le ms. porte *Et* (l'aventure).

TABLE

Des livres cités dans cet opuscule.

Bibliothek des Litterarischen Vereins in Stuttgart. — LXXV, 1864.
Barlaam und Josaphat, Herausgegeben von Hermann Zotenberg und Paul Meyer.

Fabliaux et Contes des poètes français des XI, XII, XIII, XIV et XV^e siècles; Tirés des meilleurs auteurs, publiés par Barbazan. Nouvelle Édition. Paris, 1808.

Poésies de Marie de France, publiées par B. de Roquefort. Paris, 1819.

Recherches sur les ouvrages des Bardes de la Bretagne armoricaine dans le moyen-âge, par G. de La Rue. Caen, 1815.

Essais Historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères Normands et Anglo-Normands, par M. l'Abbé de La Rue. Caen, 1834.

L'histoire littéraire de la France.

The History of English Poetry, by Thomas Warton, B. D.

Ancient English Metrical Romanceës, Selected and Published by Joseph Ritson. London, MDCCCII.

Über die Lais, Sequenzen und Leiche, von Ferdinand Wolf. Heidelberg, 1841.

Marie de France, Poetische Erzählungen nach Altbretonischen Liebes-Sagen, von Wilhelm Hertz. Stuttgart, 1862.

La Vie de Saint Alexis, Poème du XI^e siècle et Renouvellements

des XII:e, XIII:e et XIV:e siècles, publiés avec Prefaces, Variantes, Notes et Glossaires, par Gaston *Paris* et Léopold *Pannier*. Paris, Librairie A. Franck, 1872.

Grammaire de la langue d'oïl, ou Grammaire des dialectes français aux XII:e et XIII:e siècles, suivie d'un Glossaire, par G. F. *Burguy*. Deuxième Édition. Berlin, 1869.

Recherches sur les formes grammaticales de la langue française et de ses dialectes au XIII:e siècle, par Gustave *Fallot*. Paris MDCCCXXXIX.

Histoire et Théorie de la Conjugaison française, par Camille *Chabaneau*. Paris, Librairie A. Franck, MDCCCLXVIII.

Dictionnaire d'étymologie française d'après les résultats de la science moderne, par Auguste *Scheler*. Paris, 1862.

Altfranzösische Grammatik (Formenlehre) mit vielen Conjecturen und Berichtigungen, von Conrad von *Orelli*. Zürich, 1848.

Étude sur le rôle de l'accent latin dans la langue française, par Gaston *Paris*. Librairie de L. Hachette et C^{ie}, 1850.

Mémoires de l'académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Caen. 1863.

Mémoires sur la langue de Joinville, par M. Natalis de *Wailly*. Paris, Librairie A. Franck, 1868.

Grammatik der Romanischen Sprachen, von Friedrich *Diez*. Dritte, neu bearbeitete und vermehrte Auflage. Bonn, 1870.

Lexique Roman, ou Dictionnaire de la langue des Troubadours, comparée avec les autres langues de l'Europe latine, par M. *Raynouard*. Paris, 1836.

Errata.

Page	5, ligne	23, au lieu de	Graëlent	lisez	Graëlenf
"	"	"	29, " difait	"	difoit
"	6, "	3, "	fera	"	fera
"	7, "	4, "	et	"	est
"	14, "	31, "	penfait	"	penfoit
"	17, "	9, "	fon	"	fon
"	"	"	13, " entrepris	"	entreprif
"	18, "	7, "	ne n'amain	"	n'en amain
"	41, "	7, "	a a non	"	a non
"	89, "	12, "	M. de Roquefort	"	M. de Roquefort,
"	96, "	18, "	Burguy	"	<i>Burguy</i>
"	104, "	16, "	Mr	"	M.
"	"	"	17, " en 1863	"	en 1863,

THESES IN ENGLISH.

1.

If we consider the future position of the English language and its claims to a wider extension, it may be said to hold a middle station between languages purely Teutonic, like the German, and those of classical origin, like the French, and thus seems fitted to become an interpreter between the different nations of Europe.

2.

‘May’ and ‘can’ are so far entitled to be called auxiliary verbs, that they are usually taken along with another verb, which states the principal action. The distinction of the two verbs is plain; yet they are liable to be confounded.

3.

The Subjunctive Mood, as a distinct inflection, is dying out in the English language; yet, so long as it is retained, it may be useful in indicating differences of meaning.

R. 1512

10/1/01
R. D.

15

3

This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

~~DEC 15 1907~~

~~APR 9 '08 H~~

STALE-STUDY
CHARGE

DEC 15 1907



37595.18

Deux lais du XIIIe siècle

Widener Library

003066797



3 2044 087 005 799